

MOMPRACEM e RAI CINEMA
PRESENTANO

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 14 novembre 2022

UN FILM DEI MANETTI bros.

DIABOLIK

GINKO ALL'ATTACCO!

DAL 17 NOVEMBRE AL CINEMA



#DIABOLIKFILM



EDITO : EN ROUTE POUR LA MORNITUDE

Le sentiment de Tim Burton quant à travailler avec Disney sur Dumbo, la version avec des « vrais » acteurs :

2

“My history is that I started out there. I was hired and fired like several times throughout my career there. The thing about ‘Dumbo,’ is that’s why I think my days with Disney are done, I realized that I was ‘Dumbo,’ that I was working in this horrible big circus and I needed to escape. That movie is quite autobiographical at a certain level.” *Traduction : Mon histoire, c’est que j’ai commencé là-bas (chez Disney). J’ai été embauché et licencié plusieurs fois au cours de ma carrière là-bas (par Disney). Le truc avec ‘Dumbo’, c’est que je pense c’est la raison pour laquelle je pense que j’en ai fini de travailler avec Disney : j’ai (alors) réalisé que c’était moi qui était ‘Dumbo’, que je travaillais dans cet horrible grand cirque et que j’avais besoin de m’échapper. Ce film est assez autobiographique à un certain niveau.*

<https://www.darkhorizons.com/post-dumbo-tim-burton-not-a-disney-fan/>
<https://www.indiewire.com/2022/10/tim-burton-done-making-disney-movies-1234775287/>

Dans le même article d’Indiewire, Tim Burton s’étonne à propos de comment ses films **Batman** ont été perçus à l’époque et de comment ils sont perçus désormais.

“It did feel very exciting to be at the beginning of all of it. It’s amazing how much it hasn’t really changed in a sense – the tortured superhero, weird costumes – but for me, at the time it was very exciting. It felt new. The thing that is funny about it now is, people go ‘What do you think of the new ‘Batman?’” and I start laughing and crying because I go back to a time capsule, where pretty much every day the studios were saying, ‘It’s too dark, it’s too dark’. Now it looks like a lighthearted romp.”

Traduction : « C’était très enthousiasmant d’être au début de tout ça. C’est étonnant de voir à quel point ça n’a pas vraiment changé dans un sens — le super-héros torturé, les costumes bizarres — mais pour moi, à l’époque, c’était très enthousiasmant. C’était nouveau. Ce qui est amusant

aujourd'hui, c'est que les gens me demandent : "Que pensez-vous du nouveau Batman ?" et je me mets à rire et à pleurer parce que je reviens à une capsule temporelle, où presque tous les jours les studios disaient : "C'est trop sombre, c'est trop sombre". Maintenant, (mon Batman) a l'air d'être un joyeux divertissement. »

3

Incidemment, Tim Burton n'est pas au début de **Batman** au cinéma : il y a d'abord eu les serials, puis la série télévisée transposée en film.



Un joyeux divertissement.



Un autre joyeux divertissement.



Encore un autre joyeux divertissement. Batman, c'est vraiment fait pour les enfants, par quelque bout qu'on le prenne.

En 2022, si Disney sort un prétendu block-buster, la distribution en salle française fait carpette : non seulement elle bloque toute sortie SF/Fantastique/Fantasy non pas une semaine, mais deux, voire trois consécutives. Est-ce que cette concurrence existe au moins ? Oui, parce qu'elle finit par sortir sans être annoncée, la bande annonce tombant une semaine avant, et cette concurrence ne restera pas à l'écran plus d'une semaine, si jamais elle est programmée dans un cinéma. Les larges subventions françaises ne sont pas davantage investies dans des créateurs et des productions capables de rivaliser — alors que c'est devenu très facile, vu à quel point les productions Disney ont l'air fauchées à l'écran et sont horriblement écrites.

Des qui ne seront jamais au chômage, ce sont les auteurs professionnels de fausses critiques : pour lancez vos séries daubesques ou vos films c.ns, rien de tel qu'un wagon de fausses critiques sur toute plate-forme un peu fréquentée qui permet de se faire passer pour un succès auprès de « fans » en délire. Relisez donc les critiques à 10 étoiles des **Anneaux de Pouvoir**, comparez celles de **Prey** ou de **Winchesters**. Outre les arguments vides ou les mensonges frontaux, reviennent certaines expressions, certaines formules toutes faites : ce sont les mêmes pigistes qui pondent ces fausses critiques sans doute comme des pigistes posent

de faux blogs sur Mediapart et ailleurs sur commande de dictatures, de groupes de pression et d'agences étrangères. Une pure fraude donc.

5

Le résultat des courses explique pourquoi il devient si facile de commenter les sorties cinés / télévisions / blu-rays un mois à l'avance : les éditeurs ne vivent plus que de rééditions sur supports améliorés de films sortis avant 2020, et s'ils sont bons, j'ai toutes les chances de les avoir déjà vus et achetés, voire commentés il y a longtemps déjà. Quant aux nouveautés, nous oscillons entre la série Z, le film covid, et s'il y a du budget, Wokerie assurée. Rien qui ne vaille la peine de perdre son temps à regarder et commenter, et après on ira raconter que le public ne veut plus aller au cinéma ou allumer son poste de télé. Devinez quoi ? Il ne veut plus non plus regarder des daubes en streaming. Il peut toujours s'abrutir devant un jeu vidéo jusqu'à la coupure d'électricité ou l'impulsion électro-magnétique. Incidemment, il ne servira alors plus à rien de mettre de l'essence dans la voiture et encore moins d'essayer de charger une électrique.

Ne reste qu'à l'horizon de décembre 2022 — à supposer que nous l'atteignons, parce qu'avec ce degré de dictature et d'inféodation à des vendeurs d'armes banksters de la France, rien n'est gagné — **Avatar 2** par un réalisateur censé ne pas tolérer le « micro-management » des studios / streamers. Expliquez-moi maintenant pourquoi tous les sites de fausses critiques parient sur un vaufrage du nouveau James Cameron ? — ce qui empêcherait de la sortie des suites déjà annoncées d'Avatar 2 alors que ce dernier avait déjà été retardé par les studios des années durant avant pour empêcher toute concurrence avec les horribles faux films **StarWars** de chez Disney.

Et ce sont les mêmes sites chantaient les louanges des **Anneaux de Pouvoir** même après avoir vu les deux premiers épisodes voire jusqu'à la diffusion de l'épisode final, et qui nous chantent déjà les louanges d'une seconde saison de cette horreur totale. J'en déduirais par expérience que Disney et compagnie aimeraient bien faire tomber les derniers créateurs compétents de l'Age d'Or des années 1980 : Disney n'a-t-il pas déjà tenté de faire virer James Gunn sous un faux prétexte afin de mettre main basse sur **les Gardiens de la Galaxie** ?

Mais pourquoi me direz-vous ? Vous devriez pourtant commencer à les connaître depuis dix ans de mauvais coups, de propagande et de nivellement par le bas : d'abord afin de ne pas leur devoir la distribution et les droits que leurs films méritent. Ensuite s'il ne sort plus que des daubes,

faire donner 10 étoiles à ces daubes par des robots et truquer les chiffres d'audiences et prétendre une rentabilité financière des mêmes daubes sera tellement plus plausible.

6

Enfin, c'est un des nombreux leviers d'intimidation dont disposent les studios que de foudroyer même les meilleurs, ceux qui rapportent le plus, afin de faire trembler les plus jeunes et les moins doués : c'était résumé par une réplique dans ***La Symphonie des héros 1967*** : un orchestre de musique classique est capturé par des nazis et prend le risque de cacher un soldat américain dans ses rangs : le chef nazi montre au chef d'orchestre (Charlton Heston) une chaise de style, en le caractèrè unique, puis la fracasse devant lui en déclarant que « *maintenant, ce n'est plus que du bois pour le feu* ».

Les coups bas des médias comme celle récente contre Martin Scorsese ou le Wokisme prétendant que le talent ou les fans ne compte pas face à la couleur de peau, la sexualité ou si vous vous prenez pour un animal à fourrure relèvent tous de cette logique : nous savons désormais que les studios et les streamers tentent de faire abandonner leurs droits d'auteurs aux producteurs et aux réalisateurs, qu'ils sabotent le travail des réalisateurs et des scénaristes pour se prétendre être meilleurs créateurs qu'eux — alors que s'il y a bien une chose qui prouve que les studios et leurs cadres sont des gros nuls en matière de récit, c'est leur production récente.

Voilà pourquoi les mesures d'audience fiables sont écartées et pourquoi Nielsen prétend mesurer l'audience d'un épisode un jour donné en comptant des minutes des mois durant plutôt que simplement compiler les vues réelle d'un épisode d'un bout à l'autre le jour de sa sortie, puis le jour suivant et ainsi de suite. Parce que si c'était ainsi que les séries et films streamés voyaient leur taux d'audience mesurés, les chiffres se révélerait on ne peut plus catastrophiques pour une énorme majorité des « produits ». Cela s'appelle faire des bulles (financières), et les bulles finissent toujours par exploser.

David Sicé, le 24 octobre 2022.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 14 novembre 2022

7



LUNDI 14 NOVEMBRE 2022

TÉLÉVISION US

Avenue 5 2022* S2E06: Intoxicating Clarity (com. spatiale, 14/11, HBO US)

BLU-RAY UK

Nope 2022* (horreur **woke**, br+4K, 14/11, WARNER BROS UK)

Voyagers 2021* (prospective **toxique**, blu-ray, 14/11, DAZZLER MEDIA UK)

Iceman Cometh 1989 (aventure fantastique, blu-ray, 14/11, 88 FILMS UK)

The Draughtsman's Contract 1982**** (mystère surréel, blu-ray, BFI UK)

Son Of White Mare 1981 (animé, Fantasy, blu-ray, 14/11, EUREKA UK)

My Hero Academia: World... 2021 (animé, br, 14/11, CRUNCHYROLL UK)

Halo 2022 S1*** (space opera militariste, 3br+2x4K, 14/11, PARAMOUNT UK)

Picard 2022 S2* (série, **faux** star trek, 3br, 14/11, PARAMOUNT UK)

See 2020 S2* (série, postapo, 2br, 14/11, DAZZLER UK)

Doctor Who 1971 S8** (série, invasion temps, 8br, 14/11, BBC UK)

Doctor Who 1964 S2 (série, invasion temps, 9br, 14/11, BBC UK)

Stingray 1964 (série animée, invasion fantastique, 4br, 14/11, NETWORK UK)



MARDI 15 NOVEMBRE 2022

TELEVISION US+INT

The Winchesters 2022 S01E06 : Art of Dying (horreur **woke**, 15/11, CW US)

La Brea 2022 S02EE7** (monde perdu, 15/11, NBC US)

BLU-RAY US+UK

RIPD 2: Rise Of The Damned 2022 (fantastique, br, 15/11, UNIVERSAL US)

Three Thousand Years... 2022** (djinn, fsy, br, 15/11, ENTERTAINMENT UK+US)

Airplane II 1982** (parodie catastrophe, blu-ray, 15/11, PARAMOUNT US)

The Diamond Wizard 1954 (techno-thriller, blu-ray 3D, 15/11, KINO LORBER US)

Lord El-Melloi 2021 (animé, steampunk ?, blu-ray, 15/11, ANIPLEX US)

Halo 2022 S1*** (space opera militariste, 3br+2x4K, 15/11, PARAMOUNT US)

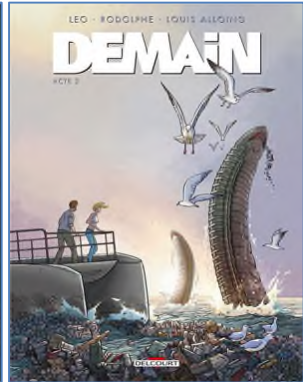
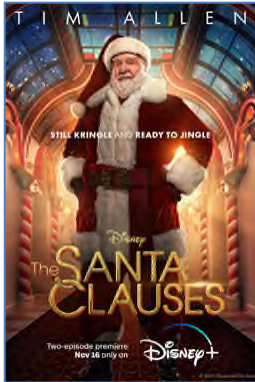
Doom Patrol 2021* S3 (super anti-heros , 3br, 15/11, WARNER BROS US)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site **Blu-ray Défectueux** vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le dablog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 14 novembre 2022



MERCREDI 16 NOVEMBRE 2022

TELEVISION US+INT

The Santa Clauses 2022 S1E01+2: Good To Ho+The Secessus (16/11, DISNEY INT)
Reginald The Vampire 2022* S1E07: (vampcom, 16/11/2022, SYFY US)
Andor 2022* S01E11 (Star Wars **woke**, 16/11/2022, DISNEY MOINS INT/FR)
The Mysterious Benedict...2022* S2E05: Blank ... (**toxique**, 16/11, NETFLIX INT)
Chucky 2022 S02E07: (comédie horrifique, 16/11/2022, SYFY US)
Kung Fu 2022* S03E07: (reboot **woke**, 16/11/2022, CW US)
Star Girl 2022* S03E11: (super**woke**, 16/11/2022, CW US)
AHS 2022* S11E09+10: (horreur **woke**, 9/11, FX US) **fin de saison, renouvelé > S13**

BLU-RAY FR+DE

The China Syndrom 1979**** (prospective, blu-ray, 15/11, SONY FR)
Picard 2022 S2* (série, **faux** star trek, 3br, 16/11, PARAMOUNT FR)

BANDE DESSINEE FR

1629, ou l'effrayante histoire des naufragés du Jakarta 2022 t1 : L'apothicaire du Diable (Dorison/Montaigne, 16/11, GLENAT FR).
Demain 2022 t2 (Leo / Rodolphe / Alloing, 16/11, DELCOURT).
Rectificando 2022 T2 : Mourir ... (Convard/Falque, 16/11, GLENAT).
Blade Runner 2029 T3 (Johnson/Guinaldo, 16/11, DELCOURT FR).



JEUDI 17 NOVEMBRE 2022

CINEMA IT+DE

Diabolik - Ginko all'attacco! 2022 (supercriminel, 17 novembre 2022, Ciné IT)

The Magic Flute 2022 (pas l'adaptation de l'opéra, 17 novembre 2022, Ciné DE)

TELEVISION US / INT

1899 – 2022 S1 (horreur fantastique, 17/11, 2022, NETFLIX INT/FR)

Ghosts 2022 S02E08:** (comédie fantômes, 17/11, CBS US)

Star Trek Prodigy S01E14: (faux Star Trek animé, 17/11, PARAMOUNT +US)

Pennyworth 2022* SE3E09: Rag Trade (uchronie, 17/11, HBO US)

Titans 2022* S4E04(super**woke**, 17/11, HBO MAX US)

BLU-RAY FR+DE

Jeepers Creepers Reborn 2022* (horreur ET, br, 17/11, METROPOLITAIN FR)

Spiritwalker 2021** (fantastique, blu-ray, 17/11, METROPOLITAIN FR)

Event Horizon 1997**(horreur spatiale, br+4K, 15/11, PARAMOUNT DE)

Thinner 1996 (horreur fantastique, br+DVD, 17/11, RIMINI EDITIONS FR)

ET The extraterrestrial 1982**(invasion ET, br+4K, 15/11, UNIVERSAL DE)

I Vampiri 1957 (vampirex, Bava, br+DVD limité, 17/11, SYDONIS FR)

The War Of The Worlds+When Worlds Collide 1951**** (invasion / catastrophe, br+4k, 17/11, fr inclus, UNIVERSAL STUDIOS DE)

Picard 2022 S2* (série, **faux** star trek, 3br, 17/11, PARAMOUNT DE)



VENDREDI 18 NOVEMBRE 2022

CINEMA ES+INT

Slumberland 2022 (*La Petite Nemo et le Monde des rêves*, 18/11, NETFLIX FR)

Disenchanted 2022 (suite « il était une fois », 18/11/2022, DISNEY INT/FR)

Reyes contra Santa 2022 (Rois mages contre père Noël, 18/11/2022, ciné ES)

TELEVISION INT

Garcia 2022 S01E05 (hibernation, eugénisme, 18/11, HBO MAX)

The Peripheral 2022* S01E05 (cyberpunk, 18/11, AMAZON PRIME INT/FR)

BLU-RAY DE

Super Mario Bros 1993* (fantasy, blu-ray, 18/11, LEONINE FILMS DE)

Conan The Destroyer 1984** (fantasy, br+DVD, 18/11, CAPELIGHT DE)

Prisoners of the Lost Universe 1983 (fantasy, br+DVD, HANSESOUND DE)

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2022 & DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2022

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,

<https://www.centrepompidou-metz.fr/fr/programmation/exposition/les-portes-du-possible>

Let The Right One In 2022* S01E07: More Than You'll Ever Know (20/11/2022, SHOWTIME US)

The Walking Dead 2021* S11E24: Rest in Peace (20/11/2022 AMC US) **fin de saison et fin de série.**



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Marie-Laure Jeunet
Auteure éditrice
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit
Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en octobre 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 14 novembre 2022

13



BLACK ADAM, LE FILM DE 2022

Black Adam 2022

**Boum ! quand Black Adam fait
Boum !***

Woke. Traduction, Adam le noir. Sorti au cinéma aux USA le 21 octobre 2022, repoussé du 29 juillet 2022. De Jaume Collet-Serra, sur un scénario de Adam Sztykiel, Rory Haines et Sohrab Noshirvani, d'après la bande dessinée de 1945 de Otto Binder (scénariste) et C. C. Beck (dessinateur) ; avec Dwayne Johnson (également producteur), Noah Centineo, Aldis Hodge, Sarah Shahi, Quintessa Swindell, Pierce Brosnan.. **Pour adultes et adolescents.**

(Fantasy Superhéros) Avant Rome, avant Babylon, avant les pyramides, il y avait Kahndaq — 2600 avant J.C. Le premier peuple à s'auto-gouverner, Kahndaq était un centre de pouvoir et de connaissance. Pendant des siècles, ils ont prospéré. Mais ensuite, arriva le roi Ahk-Ton. Utilisant l'armée pour s'emparer du pouvoir, Akh-Ton devint un tyran, mais il avait des ambitions encore plus ténébreuses. Obsédé par la magie noire, le véritable objectif de Akh-Ton était de forger la couronne de Sabbac. Si on l'infusait des pouvoirs des six démons de l'Ancien Monde, elle rendrait Akh-Ton invincible.

Pour fabriquer la couronne, il avait besoin d'Eternium, un minéral rare aux propriétés magiques trouvé seulement à Kahndaq. Alors il fit de son propre peuple des esclaves et les força à creuser (à la main

apparemment). Kahndaq était au bord du gouffre. Ce dont ils avaient besoin... C'était d'un héros.



Il n'a pas respecté les gestes barrières.

Alors qu'un vieux a trouvé un bout d'Eternium, une roche cristalline noire, il s'écrit c'est de l'Eternium, affolant les mineurs voisins. Puis il tente de prendre la tangente prétendant ne rien avoir trouvé et chose curieuse, personne ne le croit. Cependant la foule ne fait qu'agiter ses bras autour de lui, ce qui est pour le moins curieux, et surgit un jeune garçon qui clame à haute voix qu'il ne faut pas se battre, sinon contre leur véritable ennemi — et après cette page de révisionnisme historique, je m'interroge sur quel genre de dictateur militariste ordonne qu'on cherche un minéral essentiel à son pouvoir sans poster aucun garde à sa main pour surveiller les progrès des mineurs. Plus d'ordinaire, on enchaîne les esclaves, surtout dans une mine à ciel ouvert.

Bref le garçon escorte le vieux à un garde, qui examine la pierre et déclare que le roi le remercie. Le vieux réclame sa récompense, le garde le conduit au bord d'un précipice donnant sur la mine à ciel ouvert et lui plonge son épée dans le ventre, le remercie encore une fois et le balance dans le vide. Puis le soldat revient demander au

garçon s'il veut lui aussi sa récompense, mais le père du garçon accourt pour, incliné bien bas, assurer que son fils accepte la miséricorde du roi. Et comme le père et le fils s'en vont, le père rappelle qu'il ne sera pas toujours là pour le protéger. Le fils rétorque qu'il ne veut pas de sa protection : il veut être libre.

Et parlant le plus fort possible dans un endroit où les voix portent et se répercutent contre les parois minérales — au sommet d'un flanc de mine terrassé avec dix rangs de dix esclaves en guise de public, et à une époque où les puissants avaient des oreilles partout en lieu et place de téléphones portables et autres mouchards digitaux, il affirme que s'ils se battent tous ensemble ils pourraient renverser le roi. Son père lui propose de laisser quelqu'un d'autre être le héros, car les cimetières sont pleins de héros. « Nécropole » aurait été un mot plus juste et le pluriel est de trop pour l'époque. Puis d'ordonner à son fils qu'il arrête de rêver et qu'il retourne au travail.

Il fallait quelqu'un pour retenir les espoirs du peuple, même quand tout espoir semblait perdu. Le fils se détourne du contrebas rempli de mineurs et crie à nouveau bien fort, il me semble à moins de vingt mètres du chef à qui ils ont remis la pierre : « si nous avions plus de héros, alors peut-être que notre liberté ne serait pas un rêve. » Il court jusqu'au chef des gardes qui le voit arriver de loin, vole la pierre dans la main du garde qui étrangement l'avait gardé à portée et la serrait le moins possible, puis court le long de la crête au milieu des esclaves en criant « Liberté, liberté... ».

Deux trois gardes arrivent pour escalader des échelles en contrebas, que le gamin fait facilement tomber... Deux gardes pour des centaines de mineurs, on se croirait sur la Promenade des Anglais un jour de feu d'Artifice avec camion. Et le fils brandit la pierre bizarrement striée d'un point dominant toute la mine. Et tous les mineurs brandissent leurs mains de la même manière comme des lemmings. Ou alors ils célèbrent le fait que le gamin a trouvé la pierre et compte la remettre personnellement au roi en leur nom à tous ?

Le roi Ank Ton savant que cette étincelle pouvait très vite allumer un incendie. Alors il ordonna que cette étincelle fut étouffée. Le garçon se retrouva à genoux pour être décapité et comme étonnamment

personne ne lui avait lié les mains — en fait il a bien les poignets enchaînés mais il reste libre de les lever, ce qui est n'importe quoi, un peu comme laisser des esclaves mineurs libres de courir n'importe où —, il refait son geste des bras levés bien hauts, mains jointes en triangle, ce qui logiquement doit super-complicquer le decollement.

Ils pensaient qu'ils allaient avoir un martyr, mais à la place, ils eurent un miracle. Et je crois bien que le bourreau a essayé de décapiter le gamin avec ses bras levés au milieu, sans même lui tenir la tête ou les mains. Le gamin, à qui personne n'a apparemment coupé la langue, disparaît dans un nuage de fumées vertes.

Le gamin se retrouve dans un lieu obscur à se relevé avec un spot sur lui, faisant briller sur le sol gravé de symboles qui semblent cunéiformes, aka inventés par l'Empire de Sumer 5.000 ans avant J.C. — un éclair stylisé.

Le conseil des Sorciers, les gardiens magiques de la Terre ... (l'avait téléporté et un grand noir encapuchonné déclare que le gamin a été choisi pour qu'il rétablisse l'équilibre... de quoi ?, lui octroyant les pouvoirs des anciens Dieux (l'Endurance de Shu, la force d'Amon, la sagesse de Zéhuti...) et transformèrent le garçon en un champion : et les sept sorciers de crier tous ensemble : SHAZAM !

Mais la couronne avait déjà été achevée. Puis le champion arriva au palais (du roi Akh-Ton) pour le défier. Le roi invoqua le pouvoir démoniaque de la couronne, et dans la bataille qui suivit, le palais fut détruit, mais le champion fut victorieux. Les sorciers cachèrent la couronne de Sabbac afin qu'elle ne retombe jamais entre des mains humaines... (Quoique le bon sens le plus élémentaire aurait commandé de la détruire). Et l'on entendit plus jamais parler du champion.

Aujourd'hui (« le monde est un vampire » chantent les Ecraseurs de Citrouilles) Kahndaq — une forêt de gratte-ciels illuminés sans aucune trace de bataille ou bombardement — est occupée par des mercenaires internationaux, l'Intergang, la dernière invasion étrangère en date. Mais la légende dit qu'à chaque fois que Kahndaq a le plus

besoin du champion, il reviendra rétablir la liberté du peuple. Et ça été une très longue attente.



Un peu comme la Sorcière Rouge et pratiquement tous les super-héros, Black Adam a dû mal à entrer sans frapper.

« Il est juste derrière moi, mais où par l'enfer sont tous les autres ? » Réponse : ils attendent que le scénaristes leur disent d'arriver parce que personne n'a imaginé un seul instant que les méchants pouvaient avoir des ressources, des postes, une hiérarchie et des plans pour tenir une grande ville, sans oublier des parrains à l'international qui auraient très bien pu interposer des casques ploucs et faire protester à l'ONU et sur Instagram une armée d'agents provocateurs et autres pions plus ou moins bien payés.

*

On dirait que ça a été écrit par des gamins qui n'ont pas fait leur devoir pour des gamins qui ne font pas leurs devoirs. Les miroirs existaient il y a très longtemps, ils étaient en métal poli, servait notamment à refléter le soleil dans les lieux obscurs comme les galeries d'un tombeau, ils étaient forcément utilisés partout.

Lorsque Black Adam fait tout péter et que le souffle arrive aux vitres du van, celles-ci restent parfaitement intactes, alors qu'elles ne sont pas blindées. Lorsque les « résistants » entrent dans la montagne qui est censé avoir caché tout ce temps la couronne, ils ne rencontrent aucun obstacle — littéralement aucun mur — et la couronne est littéralement à portée de main, Black Adam n'est même pas réveillé par l'intrusion, mais par l'invocation que lit l'héroïne sur le sol — une invocation que n'importe quel archéologue du coin apparemment aurait pu lire. Et cela n'est arrivé que cinq mille ans après le bannissement de Black Adams ?

Spoilers. Le gamin est super-con : apercevant Black Adam flottant au-dessus de la ville, il vole un talkie au soldat de supergang qui se sont montrés jusqu'à présent super-gentils avec lui, pour déclencher un affrontement en pleine ville, alors qu'il sait très bien que les pouvoirs de Black Adams peuvent tout détruire sur place, comme il l'a déjà fait plusieurs fois, selon la légende et dans la réalité la veille..

Le film est à peu près sérieux quand soudain, musique de western mexicain. Aka un gag lourdingue. La Justice Society arrive bien tard pour rétablir la paix à Kahndaq, qui paraît une ville super-prospère d'où qu'on la regarde : les deux mêmes gardes ne suffiraient pas à régler la circulation d'un seul carrefour un peu fréquenté... et le plan de la Justice Society est bien sûr l'attaque frontale.

La couronne de Sabbac rappelle celle de Sauron — et celle fabriquée par Agatha pour Sophie dans l'école du Bien et du Mal. Le modèle devait être en promotion — et la silhouette derrière la couronne dans la vision ressemble à Sauron. Où est l'intergang pendant que la Justice League papote et Atom Smasher fait un somme ? Pourquoi la Justice League prend le temps de discuter avec la voleuse de la Couronne, voir de la supplier : qu'ils l'embarquent, l'interrogent chez eux ! Et pourquoi ne pas débattre en ligne de s'ils ont le droit d'intervenir ou pas pour empêcher un superhéros enragé de tout détruire, si possible avec des trolls payés par Intergang se faisant passer pour la Justice Sociale de Kahndaq ou son Front de Libération ?

Quel témoin aurait pu assister à la rage de Black Adams à part le Conseil des Sorciers lui-même, qui ensuite aurait envoyé un mail à la

Justice Society ? Et l'héroïne voleuse de couronne les croirait sur parole ? Et pourquoi Black Adam aurait pu être libéré par la première qui cambriole sa tombe si le Conseil des Sorciers l'avait banni ?



Que le propriétaire du vélo endommagé ne s'inquiète pas, son assurance contactera la nôtre et il sera remplacé par un nouveau vélo volé en Europe comme le premier.

Comment le gamin peut-il être si c.n d'aller dire à tout le monde qu'il a la couronne que sa mère lui a demandé de garder en sécurité ?
Comment Black Adam a-t-il appris à parler l'anglais et pourquoi la mère et son fils et toute la résistance parlent anglais entre eux ?
Comment peuvent-ils utiliser un téléphone sans crainte d'être espionnés et géolocalisés par une bête AI ?

Black Adam rattrape au vol un gamin jeté dans le puits d'un hall d'immeuble sans que l'arrêt brutal de la chute ne cause aucun problème, le gamin étant seulement rattrapé par le haut du corps sans que sa nuque ne soit soutenue : dans la réalité, la tête poursuit le mouvement de la chute. Le gamin est ensuite soulevé par son sac à dos : dans la réalité, le gamin glisse dans le vide parce qu'il n'est pas soutenu à l'entrejambe et les sangles ne serrent rien du tout : la gravité fait tenir le sac-à-dos sur les épaules, pas le garçon entre les sangles.

Black Adam a le temps de balancer un « bon » mot avant de tuer un intergang en le laissant tomber dans le vide. D'une part, faut être psychopathe, d'autre part, pour quel public à part lui — faut être psychopathe bis. Puis comme le gamin l'encourage, Black Adam retourne faire péter les étages au-dessus de la tête du gamin, qui retire son capuchon... pour mieux recevoir les rambardes, les escaliers et tous les gravas sur la gu.le ?

Les méchants ont mis un GPS sur le gamin (Amon) et ont le don de téléportation dans ce film, et celui-ci a tout de la victime d'un jeu vidéo que les méchants recapturent la seconde d'après avoir été sauvé.

Et un autre gag bien lourd : l'écraseur d'atome qui en fait reste surtout debout au milieu, lance à Black Adam qui a le temps de se retourner pour l'écouter : « fais attention j'ai failli de heurter ! » et Hawkman / Carter qui apparemment vole sans regarder devant lui, est heurté en plein vol par l'écraseur d'atome.

Et encore un film où la magie ça ne sert qu'à ajouter les scènes prévenues par le scénariste : il n'y a aucune règle surnaturelle, il n'y a aucune limite, ce qui logiquement aurait dû permettre au Dr Fate de résoudre tous les problèmes à chaque instant avant que quiconque fasse quoi que soit d'autre. Mais non, il va plutôt sauver Karim, ce qui est une bonne idée, mais d'un autre côté, Tornade aurait pu sauver Karim et je ne vois pas ce qui aurait empêché le Dr Fate qui peut être en plusieurs endroit de retrouver Amon le gamin quand le moindre Intergang le retrouve d'office.

La Justice League via Hawkman et Dr Fate ont ramené deux gardes pour les interroger et ils laissent l'héroïne les tabasser — et bien sûr Black Adam les enlever. L'héroïne se plaignait qu'elle voulait retrouver son fils, on lui demande où il est, la seconde d'après elle sait où est Amon parce qu'il n'y a qu'un endroit possible où Intergang aurait pu l'emmener, ce qui est un prétexte pour... que Hawkman et Black Adam se tapent dessus, dans un appartement où plusieurs murs porteurs sont apparemment déjà tombés. Mais c'est toujours ça de gratté sur la durée du film (presque deux heures).



Avec mon casque, je suis omnipotent, je vois le futur donc je peux faire tout ce qui faut pour éviter de nous planter. Voilà pourquoi je ne le mets presque jamais. Et pas touche à mon casque, c'est ultra-dangereux, sauf quand ça arrange le scénariste parce qu'il ne sait plus comment finir le film.

Résultat des courses, ils trouvent la couronne et en discutent à bord de l'avion de la Justice League comme si de rien n'était : plus aucune urgence à retrouver Amon, plus aucune animosité ou tentative de se bagarrer. Mais la Justice League, et Black Adam laisse la mère d'Amon s'emparer et tripoter la fameuse couronne car elle prétend les faire chanter pour qu'ils retrouvent d'abord son fils. Pourquoi Black Adam n'y est pas déjà allé connaissant le lieu de détention ? Pourquoi ne récupère-t-il pas la couronne, pas plus que la Justice League plutôt que de courir le risque que la mère aille direct donner la couronne en échange de son fils (en plusieurs morceaux).

Or donc l'idée c'est d'attaquer une mine de diamants, couper tous les accès (à cinq ? avec un seul avion), Black Adam débarque et cause des destructions telles que le gamin pourrait très bien être dessous les décombres. La mère d'Amon donne d'office la couronne qu'au début du film elle essayait de faire échapper à Intergang au prix de sa vie et en risquant la vie de son fils, et soudain son fils est plus important que le sort de toute l'humanité, elle et son fils compris. Le grand méchant

serait bien sûr le dernier descendant du méchant roi du début — celui qui n'était pas marié, celui qui s'il avait fait des enfants auraient des dizaines de milliers de descendants cinq mille ans plus tard. Bien sûr, la chose la plus importante que ce descendant a à faire de tirer une balle dans la tête du gamin (Amon).

Black Adam fait un caca nerveux et tout le monde se planque, tout explose mais étonnamment ils se retrouvent tous sur de la terre ferme au lieu d'un gros cratère, et aucun décombre (montagne de) sur la figure, tout le monde respire parfaitement la poussière de dragons et tout le reste et devinez quoi, Black Adam fait fondre la couronne par sa rage, ce qui aurait dû arrivé la première fois qu'il a explosé le roi et son palais.

Et c'est un nouveau flash-back pour expliquer un nouveau jeu de c.n : le gamin devenu omnipotent n'aurait pas imaginer mettre à l'abri sa famille des assassins (tiens, il a des assassins maintenant ?) du roi.

Quelqu'un pourrait m'expliquer pourquoi Black Adam aurait la vie éternelle en plus de tous les pouvoirs et pourquoi il ne tombe pas immédiatement en cendres en les abandonnant ? Cinq mille ans, c'est quand même beaucoup pour un simple humain. Encore de la magie qui fonctionne seulement quand et comment ça arrange les scénaristes.

Une blondasse prétend qu'il n'y a que les humains qui enterrent les Dieux et jamais le contraire. A longueur de films Marvel comme DC, c'est pourtant le contraire. Qu'est-ce qui prouve à Black Adams que la Justice League est réellement du côté des bons ? Parce qu'ils bossent pour la Waller de la Suicide Squad et si c'est le même univers, ce patron a laissé massacrer la population innocente d'une île par un monstre et tenté de massacrer ceux qui essayaient d'empêcher le massacre. Black Adam n'est pas non plus né de la dernière pluie et devrait se douter qu'après avoir arrêté deux rois maléfiques à cinq mille ans d'intervalle, il y en a / aura forcément d'autres, et il doit aussi se douter que Kahndaq n'est pas tout l'univers.



Je suis un Dieu enterré et immergé, sûr que je n'arriverai jamais à sortir de la super-prison sous-marine d'Amanda Waller.(rires enregistrés)

Par-dessus le marché, la Justice League qui savait tout de Black Adam n'avait pas anticipé le plan du grand méchant, qui s'appuie sur les mêmes sources ? Qu'est-ce qui fait croire exactement à la Justice League qu'ouvrir le feu sur un démon remonté de l'Enfer pourrait le stopper ? Tout cela donne l'impression que le film a été improvisé au fur et à mesure, en inventant de nouvelles règles et en oubliant les anciennes quand ça arrangeait.

En quoi l'infrarouge peut-il aidé à voir plus clair quand tout brûle et qu'on vous nettoie au lance-flammes ? Où sont passés tous les habitants de la ville à la seconde où chaque bataille commence. Citation écorchée : « Nous ne pouvons pas gagner — mais le monde brûlera si nous ne le faisons pas ». La citation étant « si nous ne brûlons pas, qui éclairera le monde », et la bonne réponse est le Soleil comme d'hab, et la nuit la Lune où n'importe quel genre de feu. C'est la même manipulation que « Plus y a de monde, moins y a de riz » ou encore dans 2012, « Si ta tête est vide, comment feras-tu déborder ton bol ? ».

La Justice League étant incapable de quoi que ce soit, bien sûr, il faut rappeler Black Adams de sa prison, lequel bien sûr brutalise / massacre les gardes et autant pour l'inviolabilité de la prison. C'était quoi le plan déjà, enfermer Black Adams dans un lieu sûr. Et Dr Fate de jouer les poms-poms girls télépathes : « Ne vas surtout pas abandonner maintenant ? » Peut-être qu'un message télépathique urgent à la directrice de la prison aurait été plus propre et moins coûteux en vie.

Le démon va pour tuer Dr Fate qui on ne sait pas pourquoi a enlevé son casque d'omnipotence, et tout ce que trouve à faire les autres de son équipe c'est attendre bien grouper que le démon tue Dr Fate et de crier un « noooooooooon ! »

Puis les zombies en flammes attaque et Kahndaq n'a toujours que trois habitants : la mère, son frère et son fils Amon. Et hop, scène suivante tout le monde est là pour que Amon nous refasse sa pyramide franc-maçonne avec les bras, et là, plus de zombies, tout le monde apprend la Macaréna, et du coup, euh, Black Adams peut enfin articuler Shazam, parce que les scénaristes l'ont bien voulu et que rien de surnaturel (ou naturel) n'a aucun sens dans ce film.

Black Adams prend son temps pour descendre papoter avec Hawkman, et le démon attend bien gentiment qu'ils finissent. Puis c'est l'attaque frontale comme d'hab, pendant qu'Amon ramène de la chair fraîche aux zombies enflammés. Le démon pense casser le moral de Black Adam en lui disant qu'il n'est pas un héros, pas plus que Balavoine. D'un coup Hawkman est capable de se multiplier rien qu'en portant à la main le casque de Dr Fate, alors qu'il ne fallait pas toucher au casque, mais apparemment Dr Fate donnait des cours privés d'attouchements à Hawkman, et Black Adam soudain fait ce qu'il aurait pu faire depuis le début, prendre la tête du démon qui tombe en cendres avec ses zombies et tout le monde s'auto-acclame.

Black Adam est soudain guéri de sa rage et super-pote avec Hawkman, qui, euh, fait s'évaporer le casque de Dr Fate, pourquoi, comment et pour quel porteur suivant, personne ne le sait. Encore un gag : Atom Smasher veut embrasser Black Adam mais celui-ci flaire le piège et personne n'a jamais pris de douche ou ne sait lavé les dents dans ce

film – certains depuis cinq mille ans donc. Plus toutes les personnes que Black Adam a embrassé dans le film ont été réduites en cendres, un détail que peut-être la justice society devrait prendre en considération.

25



Si Superman vous botte, attendez de voir débarquer le Batman de Keaton et la Supergirl latino... attendez, mon oreillette... bon, ce ne sera pas tout de suite, mais ne vous inquiétez pas, au prochain retour de liquidités, promi juré on vous enfoncera dans la gorge et ailleurs une nouvelle tartine supergluante de woke qui pue, car rien n'arrête l'injustice sociale.

Scène générique Amanda Waller interdit par hologramme à Black Adam de quitter Khandaq. Apparaît Superman (version Henri Caville qui s'est tout bien rasé, même la moustache) qui propose à Black Adam de papoter. Et c'est tout.

*

En conclusion, comme dans **Black Panther**, la production écrase les cultures orientales et leurs langues bien réelles, réécrit l'histoire en effaçant rien moins que Sumer et l'Egypte, prétend que les terroristes sanguinaires qui n'arrêtent plus de massacrer avec le bel et bon argent de la coalition américano-iraëlo-britannico-franco saoudienne n'existent

pas sont seulement des « mercenaires » tous mâles blancs toxiques ou descendant d'un roi local à la Black Panther encore une fois — dont le seul et curieux objectif depuis le début n'est pas de régner mais de mourir et devenir un démon esclave à la botte des Enfers. Tout est magique, tout arrive quand ça arrange les scénaristes, chacun fait son numéro à base d'effets spéciaux comme au cirque, il n'y a aucun plan, attaque frontale, aucun dommage collatéral parce que les habitants ne sont jamais là quand ça barde et que ça fait des économies d'effets spéciaux.

Il y a bien deux wokettes de service (trois en comptant la blondasse de la prison qui prétend enterrer des Dieux avec résurrection dans les vingt minutes chrono) : Black Adam est bien un Marvel qui essaie de cacher sa wokitude et débite ses âneries pour gamins avec effectivement comme le remarquait Alan Moore, relève bien d'une propagande fascisme cette volonté apparente d'imprimer dans la tête des spectateurs qui leur faut un protecteur suprême pour les sauver de tout et décider de tout à leur place, quand bien même les catastrophes sont justement toutes causées par ce genre de pouvoir omnipotent en roue libre. La compétence ou la science n'existe pas, seulement le super-pouvoir confondu avec la magie et les super-technologies basées sur la magie.

La société n'existe pas non plus, ou n'importe quelle structure qui est censé à un moment permettre l'organisation ou la domination d'un peuple et de ses besoins : d'où venaient toute cette électricité qui illuminait la capitale de Kahndaq ? Pourquoi l'eau, le gaz et tout le reste ne fuyaient pas et pourquoi les fumées et poussières des immeubles s'effondrant disparaissaient aussitôt ? Et plus important, pourquoi Superman ne s'est-il déplacé qu'à la fin du film quand il semblait être le seul à pouvoir arrêter Black Adam selon Waller ? Probablement parce qu'il n'a été ajouté qu'au dernier moment au film qui sort en pleine panique de fusion Warner Discovery alors que tout le monde ignorait jusqu'ici quels seraient les prochains films DC, avec quel Superman et quel Batman.

Je ne vois pas ce qu'on pourrait reprocher aux acteurs, Dwayne Johnson le premier, vu le genre de ligne qu'il a à débiter. Je n'ose même pas imaginer les conditions de tournage étant donné que le

tournage a dû être étalé sur plusieurs années, que personne à la Warner ne devait avoir la moindre idée de quand le film sortirait, lié à quel univers et jusqu'à la dernière minute avec qui, avec sûrement un max de cadres de Warner que le point d'être virés qui défilaient en ayant pour mission d'avoir la main sur le montage final.



Je suis Superman, premier rang gauche, et je viens pour sauver votre film de l'échec total. C'est fait ? Alors je peux repartir me coucher. Au fait et mon argent ? Dans mon slip ? Non, ça c'est ma... Non, je ne veux pas m'approcher du bord de la falaise, j'ai le vertige.

Je ne qualifierais pas **Black Adams** de film « pop-corn », les films pop-corn ayant à ma connaissance un minimum de cohérence et d'univers quel que soit le domaine de cinéma auxquels ils appartiennent. Par exemple **Gremlins** est un film pop-corn. **Black Adam** serait plutôt un film de petits Guignols, qui se tapent dessus à longueur d'écran éclaboussant partout de la peinture numérique. Débrancher son cerveau ne suffirait pas pour apprécier ces diversions qui s'enchaînent sans fin pour cacher qu'il n'y a que du vide et de la propagande à se satisfaire. C'est torché et sans réel amour pour les bandes dessinées

d'origine, un amour compliqué par le fait que le récit d'origine **Captain Marvel** a été volé par DC et Marvel grâce à un harcèlement judiciaire dont ces éditeurs et leurs actionnaires sont coutumiers, visant à détruire la concurrence et s'emparer d'une propriété intellectuelle qui ne lui appartenait pas. D.C. avait accusé les créateurs de Captain Marvel d'avoir plagié Superman ce qui n'était pas le cas à l'évidence.



La maison d'édition a obtenu gain de cause, mais ruinée par les frais judiciaires a été rachetée par DC et Marvel qui ont fini par couper en deux le personnage, **Shazam** d'un côté, **Captain Marvel** changé de sexe poitrine et nombril à l'air pour mieux affirmer le pouvoir des femmes à faire raquer les adolescents qui aiment les héroïnes en collants qui pourrait tout aussi bien être à poils toute la bande dessinée durant si la censure ne veillait pas à ce qu'elles soient repeintes.

Je dirai que n'importe qui aura mieux à faire que de voir ce film, même si j'apprécie Dwayne Johnson en tant que star et pour le travail déjà accompli dans d'autres de ses films — et même si j'espère de tout cœur que la Warner gagne un peu de sous pour poursuivre sa mission de virer tout son personnel woke et de se remettre à faire des bons

films et des bonnes séries plutôt que de la propagande sur le dos des spectateurs. Malheureusement, **Black Adam** est encore trop woke, dégage une impression de bâclage et n'est certainement pas un bon film, bien écrit et bien tourné à revoir et à recommander.

T'INQUIETE MA CHERIE, LE FILM DE 2022



Don't Worry Darling 2022

Le woke m'a crashé*

Sorti aux USA format IMAX le 19 septembre 2022 ; en France le 21 septembre 2022; aux USA et en Angleterre le 23 septembre 2022.

Annoncé en blu-ray+4K allemand pour le 24 novembre 2022, en blu-ray anglais pour le 26 décembre 2022. De Olivia Wilde (également productrice), sur un scénario de Katie Silberman (également productrice), Carey Van Dyke, Shane Van Dyke ; avec Florence Pugh, Harry Styles, Olivia Wilde, Gemma Chan, KiKi Layne, Nick Kroll, Chris Pine. **Pour adultes.**

*(Cyberpunk **woke toxique**) C'est la fête alcoolisée privée apparemment dans les années 1950 : les filles dansent avec un verre de whisky sur la tête et les garçons voudraient qu'elles enlèvent le haut. Sans doute la mauvaise influence de la musique Rythm & Soul à fond la chaîne hi-fi. Ils enchaînent sur de la musique cubaine à s'embrasser entre garçons (la mauvaise influence de la musique cubaine ? une pratique typique des USA dans les années 1950 ?) et à siffler une pyramide de Martini olive (agités mais pas secoués ?), puis vont faire un tour en voiture dans la nuit sur fond de Jazz sans regarder la route — la mauvaise influence du Jazz.*

Puis c'est le petit déjeuner, apparemment sans gueule de bois ni yeux bouffis, c'est magique. La blonde (Alice ?) parle la bouche pleine et une secousse fait trembler les bords de la cuisine. Mais pas les

lustres. Les maris dont Jack celui d'Alice partent apparemment au boulot tous en même temps dans la même allée avec leurs belles américaines (leurs voitures) et tandis qu'ils s'en vont on entend chanter « Je rentre à la maison ma chérie » — et toutes les épouses leur font au revoir de la main.



Quelqu'un n'est pas capable d'aller se faire cuire un œuf... Mais d'un autre côté récemment, moi non plus, et même pas en virtuel.

D'embouteillage il n'y en a pas vraiment puisque les voitures filent sans route dans le désert en direction d'une base souterraine sous une petite montagne, tandis qu'une femme annonce à la radio que c'est le 987ème jour du Projet Victoire, que le niveau de sécurité est jaune, tous les employés sont en transit vers les quartiers généraux de Victoire, tous les résidents sont en sécurité et à leur place. Puis elle souhaite une bonne journée aux dames et leur demande de rester branchées sur l'Heure de la Radio de Frank... Et c'est une journée de ménage qui commence car nous sommes dans un film woke qui joue la montre. Puis nous retrouvons ces dames toujours souriantes dans le bus, se rendant à leur cour de danse. Et je commence à me demander si je ne me suis pas trompé de film : suis-je en train de regarder un plagiat des Femmes de Stepford ?

Toutes les femmes se mettent au garde à vous de la danse à l'approche des pas apparemment de la professeure de danse, qui a des nouvelles enthousiasmantes à leur communiquer : le Projet Victoire a embauché un nouvel employé, Bill Johnson et la professeure a invité son épouse Violet à les rejoindre aujourd'hui pour le cours, ces dames sont donc invitées à lui souhaiter chaleureusement la bienvenue, et elles répètent en chœur « Bienvenue, Violet ! » et applaudissent. Violet en collant rose vient prendre sa place le long de la barre d'appui, et le cours commence avec un pianiste invisible tandis que la professeure demande aux dames de se souvenir qu'il y a de la beauté dans le contrôle et de la grâce dans la symétrie : elles toutes bougeront comme une seule.



Mais bien sûr ma chérie : au fond tu es plus noire que ta voisine. Maintenant si tu évitais de siffler tout le Martini, peut-être que tout serait plus clair dans ta tête. Des fois franchement, il n'y a pas que le prix de l'éclairage au gaz qui m'inquiète. Comment, qu'est-ce que je veux dire par là ? Je n'ai jamais dit ça. Es-tu sûr que ce n'est pas ton interface qui bugge ?

Le scénario est pompé sur l'intrigue principale du film **Seuls sur Terre 2018 (I Think We're Alone Now)** avec Peter Dinklage, Elle Fanning et Charlotte Gainsbourg, emballé dans les apparences et le décorum du film **Et l'homme créa la femme parfaite / les femmes de Stepford** de 2004, lui-même remake du film **Les Femmes de Stepford 1975**

d'après le roman de Ira Levin. La production veut nous faire croire que nous regardons les femmes de Stepford et tronque le récit de manière à cacher le plus longtemps possible ce qui se passe, au lieu de tout mettre sous le nez du spectateur et de lui permettre de résoudre les énigmes par sa logique et/ou sa culture.

De nombreux points du films sont invraisemblables, en particulier une course poursuite en voiture où les hommes en rouge (bien sûr des mâles blancs) tenteraient d'attraper l'héroïne au volant de sa décapotable en tendant le bras par la fenêtre de leur voiture couverte, plus ils n'ont aucune raison de l'empêcher de monter la colline, puisqu'ils pouvaient la rejoindre en nombre là-haut et en courant plutôt qu'en marchant. Si par-dessus le marché la résidence année 1950 n'était qu'une simulation informatique, aucune chance de pouvoir tuer quelqu'un ou d'en sortir sans autorisation de l'administrateur réseau, où alors nous sommes au royaume du cyber-jeu de c.ns à la Alex Garland et tant d'autres. De même aucune raison de laisser voir un cadavre ou des hommes en rouge par les résidents.

Le film est en fait écrit en forçant les scènes en fonction du style et du message woke — un collage au lieu d'un véritable récit avec ses personnages, ses intrigues, ses chapitres fantômes et son univers. Le « refuge » n'est pas pensé comme un véritable refuge que de vrais gens auraient mis au point, c'est un prétexte à prétendre représenter l'oppression supposées de toutes les femmes par tous les hommes, et comme les places, les forfaits ou les blu-rays ne sont pas gratuits, il s'agit comme pour le prétendu mouvement MeToo de gagner du fric en incitant au lynchage des hommes.

Plus si jamais cette réalité virtuelle était en fait mise au point pour échapper au stress de finir sa vie dans un abri anti-atomique avec seulement de la nourriture m.rde et zéro liberté de mouvement, Alice sera bien mal quand elle sera passé de l'autre côté du miroir. Mais j'ai bien compris que la production de ***Don't Worry My Darling*** ne cherchait pas à raconter un vrai récit de Science-fiction, seulement à jeter de l'huile sur le feu et maximiser les violences domestiques et les meurtres purs et simples et récolter l'attention et le fric.



Harry ? Stiles ? Prince Harry ? Est-ce qu'il ne devrait pas être roux ? Non, je dois confondre avec Ed Sheeran. En tout cas, son personnage ne regarde vraiment que dans une seule direction.

Plus toujours à l'écran cette furieuse tendance de ces wokettes à gober tout ce qu'on leur raconte sans jamais rien vérifier : et si la bonne copine qui conseille à Alice de fuir après son meurtre virtuel — pourquoi est-ce que tuer un avatar tuerait le gamer, en particulier l'un des créateurs de la simulation, je vous le demande —, voulait juste se faire son mari une fois la légitime dégagée : elle lui avoue cash tout savoir de la simulation, donc elle pourrait très bien simuler elle-même et le mari n'aurait jamais été tué, juste une hallucination de plus dans la matrice.

Le film se termine en queue de poisson, cependant on peut imaginer qu'en repassant de l'autre côté du miroir, l'héroïne peut très bien en se réveillant se faire violer, égorger et découper en morceau par un ou une psychopathe que le gouvernement aura laissé en liberté parce qu'il n'est là que pour piquer tout le fric et tout vendre à la découpe et à prix d'amis à leurs banksters tout en poussant le pays à la ruine et à la guerre au seul profit des mêmes et aux services de nazes génocidaires auto-déclarés encore et encore.

Pourquoi le mari d'Alice (de l'autre côté du miroir, ah, ah, ah, il est fort ce gag) aurait voulu kidnapper son épouse dans une réalité virtuel : il n'était pas capable de la programmer sous la forme d'un personnage non joueur d'épouse parfaite obsédée par le ménage — c'était déjà faisable dans les Sims il y a vingt ans, et s'ils sont tous des avatars, coucher virtuellement avec sa femme reste de simulation, donc le plus facile à simuler. Rappelez-moi en quoi des électro-chocs améliorerait la connexion cerveau-simulation virtuelle ou le niveau de la conversation de la victime ? Et pourquoi pas une lobotomie préfrontale avec ça ?

Si le film avait eu une fin à la **Black Mirror**, Alice se serait échapper pour découvrir qu'elle n'était qu'une simulation de la véritable Alice qui continuait tranquillement sa vie minable et fauchée de chirurgienne (hein ?) tandis que son mari Jack agoniserait à son ordinateur après s'être pignolé une fois de trop dans sa simulation des années 1950 avec une simulation de sa propre épouse réduite à une gravure de mode par-dessus le marché ! Parce que, pour paraphraser le mari dans **Et l'homme créa la femme parfaite**, quel intérêt d'épouser une femme géniale si c'est pour la remplacer par un robot soumise ?

Une autre fin possible à la **Black Mirror** aurait été de découvrir qu'Alice se réveillait d'une simulation qui consiste pour leurs couples amis à se trincer les uns les autres quand la routine gagne, et tout recommencer le lendemain. Puis un beau jour elle tue son mari et découvre qu'elle n'était pas dans la simulation. Youpla badaboum.

Mais ce n'est ni l'imagination ni la logique ni la culture science-fiction qui étouffe la production et ses scénaristes. Il y a très peu d'action ou de décor, aucun personnage qui ait la moindre influence sur la marche du scénario du point A au point B, aucune raison qu'en souhaitant découvrir la vérité et s'évader d'une réalité virtuelle, les unes tuent les autres sachant qu'elles les tueraient pour de vrai, en toute ignorance de la réalité, sinon un fantasme de la production de tuer figurativement des mâles blancs, et d'inciter les spectatrices fragilisées par les camisoles chimiques si fréquentes en Europe et aux USA d'en tuer pour de vrai. Une amie de l'héroïne vivait dans ce décor en parfaite connaissance de ce qui se passait et n'était pas prise de folie homicide, elle n'avait apparemment aucune hallucination. Je ne vois pas non plus

pourquoi le réveil d'une pensionnaire poserait le moindre problème à la communauté : qu'elle prenne la porte et on la remplacera virtuellement, pourquoi essayer de la tuer pour de vrai, et apparemment en série ?

35



Rassurez-vous, je ne conduis vraiment pas comme ça dans la réalité. Comment ça, on abat les gens en France pour refus d'obtempérer au volant ? Mais ils veulent me tuer pour de vrai, pourquoi ils me tireraient dessus ?

Enfin, comment quelqu'un de prétendument doué a pu construire une simulation dont l'intérêt pour les « joueurs » est à zéro : il n'a jamais joué aux Sims ? Il croit que la vie c'est fait pour s'ennuyer ? Et les hommes font quoi sous la montagne quand ils sont censés travaillés, ils dorment ? Ils administrent le réseau ? Ils regardent leurs femmes faire le ménage, la lessive, la cuisine, leur cour de danse parce que c'est ce qui les passionne ?

En conclusion, ***Don't Worry Darling*** est un film vide, aux éléments copiés collés d'autres films, au service d'une propagande woke schizophrène de tueuse en série d'hommes. Si les femmes du film peuvent passer pour folles ou compromises, les hommes du film censés avoir un contrôle de ce qui arrive sont seulement des marionnettes au service des scénaristes : aucune culture, aucune structure, juste le même vide que l'on retrouve encore et encore dans la production cinéma, télé, musicale de ces dernières années où le

streaming qui est censé régné ment absolument sur le nombre réel de ses abonnés et de ses spectateurs.

TROIS MILLE ANS A T'ATTENDRE LE FILM DE 2022

36



Three Thousand Years of Longing 2022

**Alchimie millénaire
inachevée****

Diffusé à l'international à partir du 8 septembre 2022 sur DISNEY MOINS INT/FR. Blu-ray+4K anglais et américain annoncée pour le 15 novembre 2022 ; blu-ray+4K

allemand 9 décembre 2022, blu-ray+4K français 3 janvier 2023. De Robert Zemeckis (également scénariste) sur un scénario de Chris Weitz d'après le dessin animé de 1940 de Ben Sharpsteen et Hamilton Luske, adapté du roman de 1883 Carlo Collodi ; avec Benjamin Evan Ainsworth, Tom Hanks, Joseph Gordon-Levitt, Keegan-Michael Key, Cynthia Erivo, Giuseppe Battiston, Luke Evans. **Pour adultes et adolescents.**

(Fantasy) Mon nom est Alitheia. Mon histoire est vraie. Vous aurez plus de chance de me croire quoi qu'il en soit, si je vous la raconte comme un conte de fée.

Alors, il était une fois, à l'époque où les humains précipitaient dans le ciel des ailes non métalliques, quand ils portaient des pieds palmés et marchaient au fond de la mer, quand ils tenaient dans leur main des tuiles de verre qui pouvaient capturer des chansons d'amour qui flottaient dans l'air — il y avait une femme, adéquatement heureuse en solitaire. Solitaire par choix. Heureuse parce qu'elle était indépendante, vivant de l'exercice de son esprit lettré. Son métier c'était le récit. Elle

était une narratologiste qui recherchait les vérités communes à tous les récits de l'humanité. Alors à cette fin, une ou deux fois par an, elle s'aventurait dans des pays étranges, en Chine, dans les Mers du Sud, et dans les cités intemporelles de l'Orient où son espèce se réunissait pour raconter des histoires à propos d'histoires.

Comme Alithéa marche en poussant son petit chariot dans le hall de l'aéroport, clairement visible avec son manteau à petits carreaux rouge et blanc et ses courts cheveux roux, un petit homme âgé chauve au crâne allongé la rattrape et posant une main... fumante ! tente de la forcer à dévier sa course en répétant « par ici... ». Alithéa proteste : « Qu'est-ce que vous faites, lâchez-ça s'il vous plait ! » et le petit homme de répondre avec un regard vraiment bizarre : « Les mystères d'Istanbul... »

Mais comme un homme crie le nom d'Alithéa deux fois de son côté gauche, le petit homme file vers la droite et Alithéa le suit des yeux pour le voir partir en fumée arrivé devant un arbre en pot dans l'indifférence général. Arrive Gunter, un homme jovial en costume cravate aux cheveux noirs bouclés, qui vient souhaiter la bienvenue à Alithéa et lui présenter deux autres femmes qui l'accompagnent.

Tous se retrouve à bord d'un minibus, mais l'incident n'a pas quitté l'esprit d'Alithéa qui demande à Gunter sans se retourner si celui-ci a vu le type qui a malmené ses bagages à l'aéroport. Gunhan demande quel type. Alithéa répond un peu amère qu'il a filé quand Gunter est arrivé — et de préciser : petit, veste en peau de mouton, un col rose. Gunhan répond en regardant la rue à travers la vitre : « intéressant... ». Alithéa ajoute : il était chaud au toucher, musqué...

A ces derniers mots, Gunhan sourit et commente que peut-être que c'était un Djinn, mais le chauffeur du minibus corrige : plus probablement un conducteur de taxi clandestin — et Amina, assise derrière Alithéa se prêtant au jeu, complète en souriant : « ...qui avait mis trop d'eau de Cologne. » La troisième femme au fond du minibus a l'air plus inquiète. Alithéa reprend, sans sourire pour demander à Gunhan, qu'elle appelle « Professeur », s'il est en train de dire qu'il croit aux djinns. Gunhan répond qu'il croit qu'il y a des gens qui croient en eux. Sèchement, et en regardant du côté de Gunhan, Alithéa

réplique : « Moi incluse ? » Gunhan lui répond : « Les djins, les fantômes, les extraterrestres, peu importe ce qui peut arranger... »



Le professeur fixe à nouveau son regard sur le paysage, mais comme il remarque que Alithéa s'est figée, la bouche ouverte, il lui tapote l'épaule, et elle repousse sa main, et il rit. Alithéa referme alors sa bouche. Puis sourit enfin de la plaisanterie.

Dans l'ascenseur, la troisième femme en blanc et badgée explique à Alithéa que l'hôtel a préparé pour Alithéa une agréable surprise. Gunhan et Alithéa échangent un sourire. Puis un garçon d'étage les guides jusqu'à la porte blanche du couloir crème tandis que Gunhan précise que c'est la chambre d'Agatha Christie dans laquelle l'écrivaine a écrit « Le crime de l'Orient Express ». Le numéro de la chambre sur la porte est le 333. Les valises sont posées, les étiquettes d'aéroport sont arrachées, le loquet de sécurité est rabattu pour empêcher de forcer l'ouverture de la porte — et ceci fait, Alithéa pousse un gros soupir, ferme les yeux douloureusement.

Nous retrouvons Alithéa assise dans un fauteuil sur la scène d'une grande salle de spectacle tandis que derrière elle, le professeur Gunhan à son pupitre pécore : « Et comment expliqueriez-vous le pouvoir d'un orage, si vous n'avez pas les moyens de mesurer et

modéliser les données météorologiques ? Comment expliqueriez-vous les saisons de l'automne à l'hiver jusqu'à au printemps et à l'été, si vous ne savez pas que la Terre orbite autour du Soleil en s'inclinant sur son axe... »

39

Derrière Gunhan et Alithéa, deux projections d'images animées géantes et brillantes : une carte météo derrière Gunhan, l'animation schématique d'une Terre qui suit une trajectoire circulaire (!) autour d'un Soleil : « Tout était mystère : les saisons, les tsunamis, les maladies microbiennes... » Derrière eux, la météo est remplacée par une image fixe de débordement des eaux en forêt et en ville avec le mot « Tsunami » écrit en capitale blanche dessus, et l'orbite de la Terre est remplacée par un blob à ventouses en image de synthèses flottant avec quelques congénères. Et Gunhan de conclure : « Qu'est-ce que les gens pouvaient faire d'autres que s'en remettre à des récits de fiction ? »

On remarque alors dans le public que peut-être cinq spectateurs sur la quinzaine par rang portent un masque de « protection » contre le covid recouvrant la bouche et le nez. Et Gunhan de reprendre « Comme le Docteur Binnie... » (il pointe Alithéa) « ...nous a encouragé à le comprendre, les histoires étaient autrefois le seul moyen de rendre plus cohérente notre existence déconcertante. »

Et Alithéa de prendre le relais : c'est tout à fait juste. Nous donnons un nom aux forces inconnues qui se cachent derrière la merveille et la catastrophe, en se racontant les uns aux autres... » Alithéa s'interrompt, car elle vient de voir se matérialiser derrière le dernier rang de spectateur une haute silhouette blanche d'allure antique, coiffée d'un casque à crête. Alithéa se reprend et répète : « en se racontant les uns aux autres des histoires... » Et c'est cette fois au premier rang d'un personnage âgé barbichu et coiffé d'allure assyrienne à nouveau en blanc la considère durement.

Derrière Alithéa, Gunhan reprend imperturbable, pointant les arbres représentant à gauche le panthéon et la création nordique, à droite le panthéon et la création gréco-romaine : « Laissez-moi vous montrer... nous avons raconté les légendes de dieux spécifiques, puissants, auxquels on peut s'identifier — que l'on retrouve dans toutes les

cultures, toutes les mythologies, des Grecs aux Romains, aux Nordiques, et encore et encore...



*

Alithéa s'est tournée vers les projections, alarmée, puis elle se retourne vers le public : le prêtre assyrien tout en blanc est désormais assis presque en face d'elle au premier rang, et il dépasse de deux têtes les gens ordinaires assis à ses côtés. Gunhan achève en présentant les super-héros comme descendants des panthéons. Froidement, Alithéa achève : « La question demeure, quel est leur objectif ? » et à ces mots le prêtre assyrien se lève. Alithéa se lève aussi et demande encore : « qu'est-ce que nous exigeons d'eux maintenant ? »

Et tandis qu'Alithéa reste debout, Gunhan reprend, intrigué : « Il y a le Mythe et il y a la Science... » Comme Alithéa n'enchaîne pas, il y a un silence. Plus de prêtre assyrien, Alithéa reprend avec un sourire embarrassé : « La mythologie est ce que nous savions à l'époque ; la Science est ce que nous savons pour l'instant... » Le prêtre assyrien fixe à nouveau Alithéa droit dans les yeux, toujours debout devant le premier rang des spectateurs. « Tôt ou tard, nos récits créatifs sont remplacés par le point de vue de la Science, la Science laborieuse. » Alithéa semble alors défier l'apparition : « Et tous les dieux et les

monstres excèdent la durée de vie de leurs fonctions initiales et sont réduits à des métaphores... »

Et comme Alithéa met ses lunettes et se détourne, le prêtre assyrien vocifère « Foutaises ! ». Sa mâchoire tombe et il se rue sur Alithéa, sa gueule démesurément ouverte sur l'obscurité engloutissant tout...

*

Trois mille ans à t'attendre est une adaptation relativement fidèle de la nouvelle *The Djinn in the Nightingales Eye* de A. S. Byatt, très allégée en matière de référence aux contes et légendes, avec une forte dramatisation des aventures passées pour un plus grand spectacle visuelle, et une rallonge du mélodrame romantique au dernier acte. Je n'ai eu le temps que de survoler le texte original, et je n'ai pas trouvé trace d'un sketch aux douanes turques ni d'un djinn ultrasensible au wifi et autres rayonnements électro-magnétiques, alors qu'étrangement il y a déjà eu trois mille ans d'éruption solaire et des trous dans la couche d'ozone à chaque éruption, sans oublier les inversions des pôles magnétiques qui de mémoire de roches se sont déjà produites plusieurs fois, et sont censées supprimer ce qui protège la surface des rayonnement électro-magnétiques spatiaux.

C'est tout de même un très grand plaisir que de retrouver enfin une production qui raconte une histoire pour de vrai, et en prime une histoire dont les différents niveaux se répondent, riches en récits et images de toutes les époques, racontée par une héroïne dont la passion est justement les récits – mythes et légendes de toutes les époques, fourmillant de détails merveilleux.

Le film ne perd jamais le contact émotionnel avec ses personnages, les dialogues et monologues sont correctement écrits et joués avec empathie. Il y a un peu d'humour, et bien sûr les effets spéciaux et la réalisation sont plutôt réussis, le seul problème à mon goût est que plus le film avance, plus la Fantasy et le conte cède le pas à la romance à l'arrière-goût woke plus ou moins prononcé selon le moment et l'univers de Fantasy n'est pas développé : il n'existe que pour servir ce que le réalisateur-scénariste a choisi de raconter.

George Miller a toujours été un bon scénariste et un bon réalisateur, si l'on met de côté les films « familiaux » tels les dessins animés **Happy Feet**. Je n'ai pas vu **Babe**, mais mon impression est que Miller a peut-être cherché à échapper aux contes violents qui ont fait sa réputation mondiale et lancé le genre post-apocalyptique à moteurs, et que soit il n'avait pas le final cut, soit il ne maîtrise pas le genre comédie familiale.

En revanche, **Trois mille ans à t'attendre** ressemble à une démonstration de maturité. Et c'est peut-être dans l'idée d'être reconnu au-delà de l'anticipation violente de **Mad Max** que **Trois mille ans** a été produit s'est retrouvé produit et présenté à divers festivals. Donc le côté Art et Essai a peut-être été forcé alors que j'aurais attendu une épopée de Fantasy épique qui aurait mis en avant plus de gagnants que de perdants – les gagnants tels le roi Salomon étant virés au plus vite du récit, tandis que les perdants s'éternisent dans leur déchéance, et que la barbarie de leurs adversaires quand ils arrêtent est très opportunément passés sous silence...

Combien de protagonistes du films se sont comportés comme êtres de valeur, gardiens de la civilisation et de la prospérité, dignes maris ou fils etc. à l'écran ? Aucun. Et revoilà l'arrière-goût woke, sachant qu'absolument rien de civilisé n'aura jamais pu apparaître à une quelconque époque s'il n'y avait pas des hommes qui s'étaient battus, avaient construits, avaient économisés et inventés, et non, les femmes ne sont pas biologiquement plus fortes que les hommes, et elles n'ont pas été envoyées mourir en masse sur les champs de bataille ou au fond des mines, sinon la planète compterait à toute les époques dix à cent fois moins d'êtres humains fautes d'être nés et avoir été sevrés.

La frustration qu'ont apparemment ressenti certains spectateurs vient peut-être d'une part que le film suit un rythme littéraire romantique, ce qui pour moi n'est pas un défaut — revoir **Gattaca**, et des adaptations fidèles des grands feuilletons du 19^{ème} ou du 20^{ème} siècle — et d'autre part du fait que l'histoire de la narratrice est anti-climactique, c'est-à-dire qu'après avoir assisté à plus ou moins trois histoires à grand spectacle et pas mal de morts tragiques, la dernière partie du film est domestique, plus woke que de raison avec l'héroïne qui explique à ses voisines ce qu'elles pensent et comment elles devraient le penser.



Cette dernière partie du film n'a pas l'envergure ou le mordant des autres contes du djinn parce qu'il ne s'agit pas vraiment d'une tragédie de plus et qu'elle n'ose pas aller au bout de l'histoire, aka la mort de l'héroïne comme sont mortes toutes les « conquêtes » du Djinn, faute d'être immortelles. Cela m'a d'ailleurs étonné qu'il n'exauce pas ce genre de vœux tout en exauçant des vœux comme « fais que le prince tombe amoureux de moi... » que le Djinn du dessin animé Disney **Aladin** écartait d'office.

Pour aller plus loin dans la critique des aspects de Fantasy, un autre problème est qu'alors que les monstres et les sorciers semblent pulluler à l'antiquité et au moyen-âge, et que les djinns semblent faire des enfants à beaucoup d'humaines sur cette planète, nulle trace dans le présent – nulle trace d'autres créatures de fantasy, quand bien même le djinn répète que les Anges existent aussi. Très bien, où sont-ils ? Et où sont les légions d'enfants des djinns, ou encore les descendants des adorateurs de la déesse qui semble faire la loi chez les djinns.

Un autre problème est que la maladie des ondes électro-magnétiques semble forcée dans l'histoire : soit le djinn bobarde magistralement l'héroïne pour obtenir sa libération, soit les lois de science-fantasy sont distordues pour forcer le film vers sa conclusion : si les djinns sont des

créatures électro-magnétiques, pourquoi leur pouvoir et leur vitalité ne s'accroissent-elles pas, comme ceux de certains super-héros qui par exemple tirent leur pouvoir des micro-ondes et deviennent plus puissants avec l'accroissement des rayonnements à l'époque moderne ?

Le conte de l'inventrice Zéfir m'a paru très woke, tentant maladroitement de faire passer pour intelligente une femme qui se contentait de s'attribuer des inventions de Léonard de Vinci ou d'autres inventeurs – et des équations qui ne servaient à rien comme preuve de son génie. Il est vrai que la production n'a pas dû pousser loin ses recherches sur les sciences de l'époque de cet épisode, pourtant assez bien documentée d'époque : si Zéfir — un nom peu flatteur pour qui sait compter comme à l'époque, car il signifie le chiffre zéro qui ne compte pas, autant que le vent, parce que le Zéfir est seulement de l'air, donc ne contient rien en apparence — si Zéfir avait unifié les forces de la physique, elle aurait dû en tirer des applications pratiques, comme par exemple fabriquer la première bombe atomique et mourir irradiée comme Marie Curie.

Par ailleurs, avant de crier qu'on est une victime parce qu'on est une femme inventrice, on pourrait faire la preuve à minima de sa prétendue intelligence en se renseignant sur le sort des inventeurs à travers toutes les époques : aucun inventeur ne devient célèbre et reconnu s'il ne s'est pas allié à un pouvoir plus grand, tel une famille riche, des gens hauts placés, une multinationale etc. tous les autres se font voler leur invention et très nombreux sont ceux qui sont morts dans la misère, ou littéralement brûlés vifs par l'église ou la concurrence, donc ce n'est pas une question de sexe : dès lors que l'inventeur homme ou femme avait un riche et puissant mécène, il pouvait effectivement être reconnu pour ses inventions, ou voler celles des autres inventeurs. Plus les sciences de l'époque de Zéfyr comme celles qui précédaient étaient le plus souvent présentées comme de la magie — de la sorcellerie, et pour éviter les vols, les inventeurs ne recherchaient pas toujours la gloire, et cryptaient leurs découvertes notamment en utilisant des signes cabalistiques, des symboles les plus divers et des abréviations indéchiffrables.

A ce point du film, l'inventrice nous rejoue l'air connu de « *si je ne suis pas riche et célèbre pour (mon intelligence) c'est parce que je suis une femme et que les hommes m'en empêchent* ». Alors pourquoi ne souhaite-t-elle pas être un homme ? Pourquoi le djinn ne lui montre pas la Reine Victoria, et autres impératrices et toutes les femmes riches, puissantes à toutes les échelles etc. qui ont toujours existé à travers l'Histoire de l'Humanité ? La reine de Sheba est censée être une demi-djinn, mais Nefertiti, Cléo et autres ? Et pourquoi le souhait d'oublier le djinn serait exaucé alors que ce dernier était déjà rentré dans sa bouteille ? Les souhaits traditionnellement ne devraient être exaucés que lorsque le djinn est sorti, et pas qu'à moitié, au quart ou au dixième... Par ailleurs comment une esclave ne peut-elle pas souhaiter de tout son cœur sortir de sa condition, avant de parfaire son instruction : sa prostitution de fait lui est-elle à ce point indifférente ? Comment compte-t-elle libérer son esprit sans son corps ?

Et oui, l'amour n'est en aucun cas la possession de l'autre, alors pourquoi il y a encore tant de films et séries récentes dont les héros et les héroïnes sont des violeurs et violeuses de fait qui ils prétendent vouloir aimer ? Est-ce un biais cognitif de productions toutes entières dédiées au fric persuadées et persuadant que l'on peut tout acheter ? L'hypnotiser, le droguer ou (faire) tomber enceinte pour le ou la forcer à vous épouser, c'est du viol et rien d'autre, et ce n'est même pas une question de sexe. L'héroïne force le djinn à l'aimer et s'en rend (tardivement) compte, ce qui est une métaphore pour quelqu'un qui abuserait de la gentillesse, ou qui piègerait je ne sais qui à cause d'un chantage à la vidéo sexuelle. Incidemment, c'est parce que le Djinn exige des souhaits qui soit le « désir du cœur » (apparemment d'après la lettre de la malédiction du Roi Salomon), qu'il attire forcément les souhaits de viols. Il faut croire que les désirs de l'estomac ou de l'oreille ne sont pas de ceux qui attirent les plus gros ennuis.

Enfin toute l'histoire, tous les voyages du Djinn semblent se limiter à la Turquie du passé et Londres du présent, si l'on est assez bon pour compter le très bref aperçu de comment il occupe ses journées de mari-trophée d'une narratologiste. Et la « malchance » du Djinn vient évidemment qu'il ne cherche qu'à coucher — pardon à plaire — aux jeunes filles qui invariablement tombent sur sa bouteille. Peut-être là encore le Djinn a-t-il passé sous silence les épisodes où c'était un

homme qui le débouchait, pas assez romantique qu'on cherche à séduire sa nouvelle maîtresse.



Rien sur la civilisation des djinns, leurs occupations à part se faire piéger à longueur de millénaires, ou comment ils gèrent leur pays, ou encore s'il y a des guerres ou des patrouilles anti-djinns joueurs de mauvais tours (tricksters), ou encore comment se passe habituellement les histoires d'amour entre djinns pour qu'elles se terminent toujours à coucher avec des humains et ainsi de suite.

En conclusion, ***Trois mille ans à t'attendre*** est une adaptation relativement fidèle de la nouvelle, une romance de Fantasy flirtant avec le woke et mettant en scène une créature surnaturelle utilisant ses pouvoirs pour coucher avec les femmes auxquelles il propose ses trois vœux soit-disant pour retrouver sa liberté. Le début du film intéresse, le milieu du film émerveille ou en tout cas transporte à l'époque antique, puis médiévale et pas tant que cela à la Renaissance, la dernière partie est une conclusion romantique avec scène woke obligée.

Pour obtenir un meilleur résultat, il aurait fallu plus de budget, ou possiblement un format série et adapter de manière plus stricte la nouvelle, tout en coupant impitoyablement le woke qui dénature et distrait du récit, et charpenter / développer l'univers de Fantasy sans

limiter les horizons du Djinn au seul Moyen-Orient et un Londres tristement réduit à des grattes-ciels irradié de wi-fi et autres micro-ondes cancérogènes.

47

Trois mille ans en l'état est un film qui vaut surtout parce qu'il offre pour sa plus grande part l'occasion de suivre un récit digne de ce nom et non le seul copié-collé de clichés streamés. J'ai particulièrement apprécié le dialogue en grec ancien, même si je ne suis pas encore capable de le parler moi-même couramment.



ET NON, LE FILM DE 2022

Nope 2022

Ne le regardez pas dans le sphincter**

Traduction du titre : et non. Sorti aux USA le 22 juillet 2022, en France le 10 août 2022, en Angleterre le 12 août 2022, annoncé en blu-ray 4K américain pour le 25 octobre 2022 ; **en blu-**

ray+4K anglais le 14 novembre 2022, en blu-ray allemand Universal Studio pour le 31 décembre 2022. De Jordan Peele (également scénariste et producteur), avec Daniel Kaluuya, Keke Palmer, Steven Yeun, Michael Wincott, Brandon Perea, Wrenn Schmidt, Barbie Ferreira, Keith David. **Pour adultes.**

(Tom) "... et bien sûr je l'ai réglé sur l'heure Islandaise parce que nous avons la même passion pour les aurores boréales, Gordy. Et... tu n'a aucune idée de comment lire l'heure." (rires du public)

(Jupe) "Super cadeau, Pa ; t'as vraiment pensé à tout ! (rires du public)

(Phyllis) "Quelque part on pourrait penser qu'un homme qui peut envoyer une fusée dans l'espace serait capable de trouver un cadeau d'anniversaire à moitié décent. Eh bien non ! (rires du public)

(Jupe) "Tu sais, Gordy, tout bien considéré, peut-être que mon cadeau n'est pas si mauvais après tout (soupir attendri du public)

(Mary Jo): "Hé, Gordy, surprise!

(Phyllis) : "Waou! Là ça c'est un cadeau ! (rires du public)

(Mary Jo): "Bien joué Gordy, et bon anniversaire!"

D'un coup un choc, le noir total, des gens qui crient, des micros que l'on cogne, un enfant qui halète, un pop, plusieurs chocs sourds rythmiques

48



Non, je ne suis pas (encore) cité dans la Bible.

Je jetterai sur toi une saleté abominable, qui t'avilira et fera de toi un spectacle (Nahum 3:6.)

Une jeune femme couchée, un pied déchaussée, dans ce qui ressemble à un salon aux meubles renversées. La ballerine de la jeune femme tient toute seule debout sur le talon pas très loin d'elle. Plusieurs chocs sourds, le halètement qui s'arrête. Nous sommes sur la scène d'une sitcom filmée en direct devant en théorie un public, mais il n'y a que des objets abandonnés sur les rangs, personne derrière la caméra, et un chimpanzé habillé en pull jaune, short bleu et chapeau pointu — la gueule et les avant-bras ensanglantés, qui marche à quatre pattes pour s'asseoir derrière un fauteuil à deux pas de la jeune femme couchée. Il se met à gémir et tente de réveiller la jeune femme en touchant la semelle du pied encore chaussé. Au-dessus, au fond, le panneau lumineux "applaudissez" s'allume et se

met à clignoter. Ne parvenant pas à faire réagir la jeune femme, le chimpanzé arrache de dépit son petit chapeau pointu, essaye en vain d'essuyer le sang qui détrempe son museau.

Ailleurs, la nuit étoilée avant l'aube, une maison sur la prairie au bas d'une colline. Une fenêtre s'allume sur le côté, à l'étage. Dans un hangar, un homme au volant d'un petit utilitaire s'apprête à charger des bottes de pailles. La radio diffuse un bulletin météo avec de fortes interférences : "bonjour, ce sera certainement une journée venteuse, nous avons une alerte pour grand vent pour toute la côte et les vallées du comté de L.A, avec quelques nuages qui certainement arriveront dans le coin vers dix heures du matin... et même si l'avertissement pour grand courant d'air euh expirera entre le milieu et la fin de la matinée, vous préférerez..."

Les écuries, avec le ciel qui rosit. Une femme à la radio : "La recherche pour un groupe de randonneurs disparus doit reprendre ce matin juste en dehors de Agua Dulce. L'homme donne du fourrage aux chevaux. Le groupe de touristes était parti en excursion il y a deux jours ... et sur la piste de la crête du Pacifique, mais ne sont pas revenus la nuit prévue. Les équipes de recherche ont commencé hier matin..."

Un arrosoir automatique commence à humidifié le manège couvert, un grand rectangle de sable entouré d'un mur crème, sous un toit à deux pente, aux poutres desquels sont fixés des néons. Les informations continuent à la radio : « ...et le trafic est déjà bloqué à cause d'un accident sur la route du sud 101. Il est 7h44 et vous êtes en direct avec Bo et Ives. » Les chevaux sont lâchés hors de leurs box et galopent à travers le manège en hennissant dans la poussière humide, visiblement heureux de se dégourdir les jambes.

Plus tard, le jour est enfin levé et (Otis junior) rejoint son père (Otis senior) sa caisse à outil à la main. Son père est en train d'apprendre à un cheval blanc à jouer dans des films, le rappelle à l'ordre. Senior rappelle à son fils qu'il doit prendre garde aux nuages annoncés par la radio, blasé son fils répond qu'il le sait. Puis Senior lui rappelle que le film a été un succès et qu'ils seront très probablement de nouveau employés pour la suite ; dès lors, à condition de juste suivre les consignes, ils n'auront plus à vendre des chevaux. Senior demande à

Junior ça va, Junior répond que oui, puis Senior demande où est la sœur de Junior et Junior répond qu'elle était censée être là. Ils entendent un crépitement et la machine à promener le cheval tombe en panne.

50



Bien sûr que je suis super fière de tourner dans le nouveau film de monsieur Night Shylaman — je veux dire Night Shya La Beouf. Non, c'est quoi déjà son p.tain de nom, Shy... a...malan, oui c'est ça. Quoi ? Le réalisateur du film d'où je joue c'est Jordan Peel ? Celui qui fabrique des baskets !?! Pas possible l'époque d'à laquelle on vit, j'veus l'dit.

Senior est furieux : il avait dit à Junior de réparer le promeneur automatique de chevaux. Junior s'apprête à y aller quand il s'immobilise en entendant comme l'écho de cris de femmes tombant du ciel où stationne un énorme nuage. Senior demande si Junior a entendu la même chose... C'est alors que Junior entend des bruits d'impact métallique tout autour de lui. Certains projectiles frappent la clôture en métal, d'autres le sable. Le cheval blanc monté par Otis Senior semble s'impatienter et de lui-même sort de l'enclos, et Otis junior appelle en vain son père, qui s'affaisse et chute. Otis junior réagit enfin et se précipite.

Alors qu'il conduit son père touché à la tête affalé sur le siège avant, Otis Junior interroge ce dernier mais n'obtient qu'une série de noms : libellule, fantôme, Beethoven, Commodore... Puis il répète « fantôme ».

Otis Senior meurt à l'hôpital, et son fils ne comprend pas. Les radios montre que son père s'est reçu une pièce de cinq cents à travers l'œil, fortement enfoncée dans son cerveau. De retour au ranch, il s'arrête devant le cheval blanc que son père montait, et réalise que l'animal a une clé en métal plantée dans le fessier.



Surtout ne pas regarder vers le ciel, surtout ne pas... (bruit de klaxon signifiant en langage extraterrestre « j'arrive ! »)

Commençons par filtrer la propagande woke, mode insidieux.

Combien de noirs meurent bouffés ? aucun, que des blancs, asiatiques etc. femmes, enfants inclus. **Combien de blancs sont tués ou atrocement mutilés dans la sitcom ?** Tous. **Combien de blancs qui rejoignent le héros noir sont des lavettes, des inutiles, des faire-valoir ?** Tous. **Combien de mâles sont rabaissés au rang de faire valoir d'une Marie-Sue de service ?** Tous, y compris le héros. **Qui sauve le monde ?** votre Mary Sue wokette garce noire chargée de convaincre les jeunes filles de ne jamais hésiter à se conduire comme des s..., voler, faire n'importe quoi et il en découlera que du bien... dans le film en tout cas.

Bonus 1 : *Nope* contient du placement de produit pour Oprah, la présentatrice productrice qui a notamment fait avouer à Whitney Houston qu'elle prenait toutes les drogues, sans jamais dénoncer le mari qui l'exploitait, la conduisant droit au suicide, mais elle a gagné un paquet de frics avec l'interview et je suppose la couverture larmoyante du suicide qu'Oprah avait parfaitement les moyens d'empêcher.

Bonus 2 : L'héroïne prétend que tout le monde a oublié le nom de jockey noir. Je la mets au défi de citer les noms de tous les modèles blancs utilisés pour les clichés sur la locomotion par ce photographe : si son public ignore le nom du jockey, ce n'est pas parce qu'il est noir mais parce qu'il n'est pas noté sur la vidéo et que ce n'est pas parce que vous êtes sur une photo d'époque que le monde entier doit pouvoir se rappeler de votre nom, quel que soit votre couleur de peau. Incidemment ce type de question s'appelle **Quizz Show** (Jeu télévisé), et c'est une manipulation visant à détourner l'attention du public en posant des questions auxquelles personnes n'est capable de répondre sauf s'il se comporte comme un perroquet bien dressé.

Une fois dégagé la propagande (la même que l'on retrouve dans la plus récente série ***Twilight Zone*** signée par le même Jordan Peel), ***Nope*** reste une assez bonne histoire de Science-fiction horrifique mais que je n'ai pas envie de revoir. C'est ***Le péril bleu***, le roman de Maurice Renard version "digest" si vous me pardonnez ce jeu de mots de circonstances --- que pas grand monde ne doit connaître aujourd'hui -- superposé à ***Tremors***, beaucoup plus connu, mais transposé dans les airs. S'inspirer n'étant pas plagier, ou retomber sur les mêmes intrigues peut se comprendre si les récits concernés (sources et produit) ont des personnages différents, des lieux différents et une progression différente, ce qui est le cas de ***Nope***.

Ce qui est très bon de mon point de vue dans l'écriture de Jordan Peel, c'est son respect de la logique Science-fiction : il n'a pas improvisé, il est resté logique, même en partant de germes d'apparence délirantes et/ou onirique : ***Us*** en est l'illustration parfaite, même si apparemment très peu de spectateurs ont été attentifs à ses indices.

Jordan Peel sait aussi jouer avec les attentes des spectateurs, il y réussit à ma connaissance dans tous ses films. Maintenant pourquoi ***Nope*** n'est pas excellent ?

En liant la forme et le fond — le rythme, le point de vue narratif de l'histoire, Jordan Peel obtient la progression qui correspond à son thème aliénant (les héros qui galèrent, ne s'appartiennent plus, sont perdus au fond de la vallée), la perte du contrôle des animaux (le cauchemar des dresseurs sur un plateau de tournage ou au cirque) et cannibale (la peur d'être soi-même partiellement ou totalement dévoré par un monstre, un animal alors que nous-mêmes nous les abattons et les bouffons quotidiennement).

C'est bien, mais le spectateur ressent alors le même sentiment et peut s'ennuyer, un peu comme dans **Twin Peaks** de David « je donne Alzheimer à mes spectateurs » Lynch toutes saisons confondues.

Certes, nous sommes au cirque, ou plus exactement à la foire aux monstres d'un parc d'attraction, mais tout le monde n'aime pas subir ce genre d'expérience pendant la durée d'un film. Je souligne cependant que contrairement à la quasi (?) totalité des films de 2022, je n'ai pas non plus complètement décroché, voilà pourquoi, en plus de toutes les qualités factuelles de l'écriture, je pense que **Nope** est un bon film.

Spoilers : Un autre problème est que **Nope** raconte en fait deux histoires disjointes : l'horreur sur le plateau de la sitcom qui sert à accrocher l'intérêt du spectateur et qui n'a que le thème de la perte du contrôle animal, et l'histoire du monstre qui se cache dans le nuage. La sitcom représente un tiers du film, et c'est le plus spectaculaire à découvrir pendant les deux premiers tiers du film, mais il s'agit seulement de la même scène répétée sous des angles différents. L'histoire du monstre dans les nuages de son côté est loin d'être aussi détaillée et développée que dans Tremors, dont l'humour (noir) et les portraits trashés, sans oublier l'intelligence des stratégies de survie pouvait captiver toute la durée du film, au-delà du simple mode opératoire répété trois ou quatre fois.

Enfin il y a des trous de scénarios un petit peu partout, la sitcom est écrite et jouée comme dans les années 1950, alors qu'en 1996, ça devait plutôt être soit du genre *Friends* pour les blancs, *Cosby Show* pour les noirs, et ainsi de suite. **En conclusion : si vous ne supportez plus la propagande woke, passez votre chemin.**



Est-ce que j'ai l'air suffisamment c.n ? Je veux dire, ma couleur de peau un peu claire et mes cheveux décolorés, ça suffit pas ? — Non, il faut que t'en rajoute. Toi aussi mon coco et ma cocotte là derrière, la bouche plus ouverte ! — Mwai eueuh, y a des mwouches qui rentre, rrrheu ! dedans... — T'a signé, c'est pour en chier ! — (l'actrice à voix basse à son voisin) Eh là, on pourrait pas lui faire un procès au réalisateur, là ? — T'es folle, il est noir aussi, ce serait comme Will Smith aux Oscars, il donne sa baffe et il reçoit quand même son prix... Et nous, on n'aurait plus de boulot, un peu comme dans ce film.

En effet, peu importe que **Nope** soit plutôt une bonne histoire, personne n'a à s'infliger des incitations à faire le mal ou des éléments qui visent à détruire l'amour-propre de gens qui ne sont pas d'une certaine couleur de peau (certaine religion etc.), ou convaincre des gens d'une certaine couleur de peau, d'un certain sexe que la vie de ceux qui ont une autre couleur de peau, d'un autre sexe ne compte pas, et qu'ils devraient rester les chiennes des premiers, le genre ou le peuple "élu" etc, tous ce que les fascistes de toute l'Histoire de l'Humanité, de tous les continents, de toutes les ethnies et de tous les sexes (ou privés de sexe) ont toujours répétés.

Si vous aimez la Science-fiction horrifique plutôt bien écrite (ce qui est très rare en ce moment), mais qu'averti de la propagande woke raciste sexiste, vous saurez filtrer et sortir par le haut du lavage de cerveau

que nous subissons quotidiennement orchestrée par une certaine élite mondiale et servies par leurs larbins, votre expérience avec **Nope** sera meilleure que pour toutes les autres daubes wokes, et votre intelligence et votre dignité ne sera pas insultée...à part si vous avez la peau noire et / ou vous êtes de sexe féminin. Je sais que ce sont des personnages, donc au service du genre d'histoires (horrifiques) que Jordan Peel veut raconter, mais les gens de n'importe quel couleur (âge, sexe etc.) ont besoin d'être représentés positivement que négativement, et pas d'une manière positive et négative, parce que, l'eussiez-vous crus, les opposés s'annulent aussi bien en amour-propre qu'en mathématiques élémentaires.

J'ajouterais que regarder un film woke, c'est un peu comme regarder danser le cake-walk, le gâteau de récompense étant remplacé par le budget offert par le 1% pour détruire la civilisation et rabaisser l'immense majorité de la population humaine (ne parlons même pas des animaux ou des végétaux) : Jordan Peel danse plutôt bien, c'est seulement qu'il devrait danser seulement pour des causes qui n'implique pas le génocide ou l'esclavage du reste de l'humanité. Il y a

d'autres réalisateurs qui brillent sans se compromettre ni se corrompre, écrivent et filment des histoires de SF formidables générant de l'empathie.



HALO, LA SERIE DE 2022

Halo 2022

Le Space Opera est de retour***

Deux saisons de neuf épisodes d'environ 45 minutes chacun. Diffusé à partir du 24 mars 2022 sur Paramount + US. **Saison 1 annoncée en blu-ray+4K anglais le 14 novembre 2022, américain le 15 novembre 2022,**

allemand le 8 décembre 2022. De Kyle Killen et Steven Kane, d'après le jeu vidéo de 2001 créé par le studio Bungie, avec Pablo Schreiber, Natascha McElhone, Yerin Ha, Charlie Murphy, Jen Taylor, Shabana

Azmi, Bokeem Woodbine, Kate Kennedy, Natasha Culzac, Bentley Calu. Série produite notamment par Steven Spielberg. **Pour adultes.**



(Space Opera Militariste) An 2552, planète Madrigal, quatrième planète du système de Tier, planète d'extraction d'eau lourde UEG Colonies extérieures. Au milieu d'un désert sableux aux pieds des montagnes, plusieurs tours ventilant des gaz enflammés, reliées à une enceinte circulaire avec une tour en son centre et des baraquements tout autour. Dans un local en dur, une vingtaine de personnes sont réunis qui pour regarder les informations sur un écran, qui pour disputer une partie de cartes. « huit fois » s'exclame un jeune homme à la table de jeu. Il a perdu pour la huitième fois.

A l'écran, un homme politique affirme : la direction de l'UNSC cherche à faire de nous des esclaves... » Le jeune réclame une nouvelle donne. La femme demande à ce que cela soit quelqu'un d'autre qui distribue les cartes parce que « le professeur » a les mains qui collent. Le vieux demande si elle est en train de suggérer qu'il triche aux cartes, la femme corrige : ce qu'elle dit c'est qu'il ne se lave pas les mains. Le « professeur » rétorque que ses mains sont sales du sang des marines

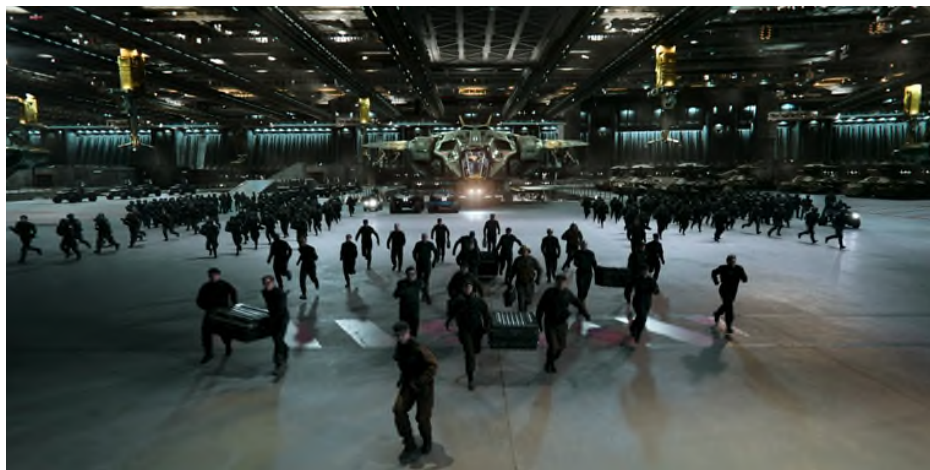
de l'UNSC (United Nations Space Command – Commandement spatial des Nations Unies). La jeune femme s'assied et ironise : un discours, qu'il les régale d'un autre de ses récits de guerres. Le vieil homme proteste : il a des cicatrices plus vieilles qu'elle ! Les... la jeune femme complète « choses que j'ai vues... » Le vieil homme lui jette un regard noir et se tait, tandis qu'elle distribue les cartes.



A l'écran, l'homme politique — Vinsher Grath — poursuit : « ils envoient de manière répétée des légions de marines et leurs super-armes, les Spartiates, pour nous écraser. Mais la guerre n'est pas la réponse, et voilà pourquoi Jin-Ha m'a envoyé et me fait confiance pour négocier la fin de cette guerre sans fin. » Le professeur demande à ce qu'on coupe le discours et quelqu'un le fait. Il ajoute : « Vinsher est un idiot mais c'est un idiot dangereux, à donner aux gens de faux espoirs. Ses pourparlers de paix échoueront et l'UNSC nous attaquera avec tout ce qu'ils ont... »

Le plus jeune à la table demande au professeur s'il parle des Spartiates. Le professeur et la femme se mettent à rire, et la femme lui demande s'il a déjà vu un Spartiate de près ? Vexé, le jeune homme joue une carte et déclare qu'il a déjà fait face à des Marines. Tout le monde se met à rire. La femme — Djanka — répond qu'un seul Spartiate vaut cent marines. Alors le professeur fait remarquer qu'il y a une autre différence entre un Spartiate et un Marines : les Marines

peuvent être tués. Le jeune perd son sourire comme le professeur explique : les Spartiates ne sont pas des êtres humains : ils sont plus rapides, plus forts, plus malins — on ne peut pas les arrêter, ils continueront à tuer, c'est tout, sans pitié, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien à tuer. Le professeur ponctue ses paroles en abattant trois cartes et demande au jeune s'il suit.



C'est alors que le général Jin-Ha lui-même, le chef de la troupe entre et le professeur lui demande de confirmer ce qu'il vient de dire au jeune : Jin-Ha le sait bien. Et d'ajouter que soit Madrigal est libre, soit elle ne l'est pas, il n'y a pas de milieu. Djanka se lève de la table de jeu pour rejoindre Djinka aux fenêtres et lui demander si tout va bien. En guise de réponse, Jin-Ha demande où est sa fille. Djanka répond, probablement dehors, à vagabonder.

En fait, elle est à deux pas au début des montagnes à chercher de la drogue sous la forme de plantes poussant sous les rochers, afin de s'accorder à elle et à une bande d'amis de son âge une petite récréation. Mais alors qu'elle vient juste de distribuer les racines et que les jeunes consomment sur le champ, elle aperçoit comme un chatolement dans le branche des arbres des alentours. Alarmée, elle file dans cette direction : c'est le halo d'un vaisseau spatial perché sur un versant, lui-même éventré en contrebas. Elle décampe, mais il est

déjà trop tard, et comme elle rejoint ses amis, un premier explose en morceaux dans une gerbe d'étincelles, de flammes et de sang.

Jusqu'à présent tous les films ou séries adaptés de jeux vidéo avaient largement déçus et les séries Star Wars comme Star Trek ont été déclinées par des gens qui se fichent réellement à la fois du genre Space Opera promis, de tout ce qui a été fait de bon auparavant, des auteurs, des fans et du public en général.

59



Par-dessus le marché, Disney semble épandeur de fausses critiques négatives sur la concurrence et de fausses critiques positives visant à submerger les sites grands publics et certains forums spécialisés avant et juste après la première diffusion des séries, et pour Halo, cela n'aura pas raté. Les fausses critiques sont faciles à repérer : soit rien ne prouve dans le corps du texte que l'auteur aurait regardé les séries ou les films en question — et il est possible de copier-coller la critique sous une autre série ou un autre film parfois sans changer le titre ni aucun détail —, soit les arguments sont complètement spécieux, typiques des lynchages woke ou de la propagande politique ou publicitaire, ou de la fausse information que le bon sens et un minimum d'expérience du domaine débattu et de la vie suffit à faire tomber. La production de Halo tient toutes ses promesses et c'est sans doute là qu'il faut chercher la cause de la haine en ligne artificielle : il s'agit bien de space opera graphiquement parfait, l'intrigue et l'univers se

tiennent, le message n'est pas (pour l'instant) fasciste comme pour la majorité des séries et films actuels, et comme on aurait pu le craindre.

60



Les acteurs jouent parfaitement ce qu'ils ont à jouer, en le sens qu'ils ne sortent pas le spectateur de l'histoire, ils ne trahissent pas de l'univers ou leur personnage, ils ont le charisme nécessaire, ils, les ethnies, les sexes sont pour l'instant représentés sans que la communauté ne semble fausse dans son organisation sociale ou sa génétique ou son adaptation à son lieu de vie. Pour l'instant tout va bien de ce côté-là.

Côté intrigue, c'est de la Science-fantasy pour adulte : la violence d'un champ de bataille n'est presque pas gommée, même si j'ai pu relever quelques limites au réalisme tactique d'un combat futuriste de space opera (l'attaque des soldats monstrueux qui ne protègent pas leur visage ? l'absence de surveillance orbitale de la planète Madrigal censée être l'objet de toutes les convoitises interstellaires ? et pourquoi se faire remarquer en massacrant tout le monde quand l'idée était de venir ramasser une relique et se barrer sur le champ pour la rapporter ?), qui peuvent trouver des explications dans l'univers de Halo. L'idée que le héros ne devrait pas ôter son casque pour respecter les visuels du jeu vidéo est inepte du point de l'univers : la série ne consiste pas à cliquer sans fin pour faire exploser en pixels de l'image de synthèse, mais cherche à raconter pour de vrai le récit

d'êtres vivants humains et inhumains, certains portant des combinaisons de combats spatiales qu'ils sont censés ôter de temps à autre.

61

Les graphismes parfaits y compris image par image où la réalisation enchaîne des plans qui feraient de superbes posters et couvertures de romans, bandes dessinées ou magazines – un critère évident de qualité en science-fiction visuel très rarement atteint en ce moment, en particulier dans les grotesques séries *Star Wars* et *Star Trek* en ce moment, mais que l'on retrouve à un niveau satisfaisant dans *The Orville* ou dans de nombreux films cultes de genre. Les graphismes de la série *Halo* tiennent de ce fait la promesse de merveilleux scientifique à travers les décors, la technologie à l'œuvre dans les scènes — et là-encore, comme dans *The Orville*, ce n'est pas l'horreur ou le vaisseau crashé et la fédération détruite comme dans *Discovery*, ou encore les héros tués comme dans *Doctor Who*. Pour l'instant, aucun multivers qui ridiculise toute notion de vraisemblance ou tout attachement aux personnages.

Enfin, **Halo** nous gratifie d'une langue construite extraterrestre de qualité, et les extraterrestres sont de fait aussi expressifs que les humains, ce qui confirme une fois de plus que la production de la première saison a fait ses devoirs en matière de Space Opera et soigné son spectateur. Du coup, c'est une des très rares séries que j'envisage chroniquer épisode par épisode comme autrefois.

La série est déjà renouvelée pour une seconde saison et si les co-créateurs se sont apparemment épuisés à livrer la première saison depuis 2018, les producteurs restent à leurs postes. Une édition internationale en coffret blu-ray+4K dans l'année de la première diffusion de la série semble indiquer un succès bien réel auprès du public, au pays des taux d'audiences inventées et des fausses critiques négatives des concurrents de Disney / NBC et compagnies.

Hâte de recevoir mon exemplaire : **Halo** est la seule série de l'année avec la comédie fantastique **Ghosts** et l'ultraviolente satire **Peacemaker** à avoir tenu ses promesses, et il n'y a plus qu'à espérer que la seconde saison soit au moins aussi bonne.



CONAN LE DESTRUCTEUR, 1984

Conan The Destroyer 1984

A bout de muscles**

Sorti aux USA le 29 juin 1984, en France le 29 août 1984, en Angleterre le 19 octobre 1984. Sorti en blu-ray américain le 2 août 2011 (multi-régions, français DTS 2.0), en blu-ray français le 1er février 2012 (multi-régions, français DD 2.0) ; **annoncé en blu-ray +DVD allemand**

Capelight le 18 novembre 2022. De Richard Fleischer ; sur un scénario de Roy Thomas, Gerry Conway, Stanley Mann ; d'après les nouvelles de Robert E. Howard ; avec Arnold Schwarzenegger, Grace Jones, Olivia d'Abo, Wilt Chamberlain, Mako, Tracey Walter, Sarah Douglas, Olivia d'Abo, Pat Roach, Jeff Corey, Sven-Ole Thorsen, Ferdy Mayne, André the Giant.. **Pour adultes et adolescents.**

Entre les années où les océans engloutirent l'Atlantide et l'avènement des fils d'Aryius, il y eut une ère jamais rêvée à l'époque de laquelle des royaumes éblouissants s'éparpillaient à travers le monde. De là vint Conan, le Cimmerien, l'épée en main.



Alors qu'approche une troupe d'hommes en armes, Conan le Cimmerien attend devant un autel en pierre au milieu d'un petit cirque rocheux. À l'écart, le voleur Malak est assis dans le sable à jouer avec les trésors qu'il a dérobé. Les cavaliers en armes et aux casques cornus arrivent de toutes parts entre les rochers, et ne sont remarqués par Conan et Malak que lorsqu'ils se montrent et leur chevaux hennissent. En conséquence, Malak court se cacher sous l'autel de pierre, soufflant à Conan qu'il pense qu'ils ont ému le marchand qu'ils sont cambriolés, malgré le fait qu'ils n'avaient pas tout volé. Conan, désormais debout et en garde, répond qu'ils n'ont pas tout volé parce qu'ils n'en ont pas eu le temps. Les chevaux hennissent de plus belle,



tandis que leurs cavaliers préparent des filets – et s'élancent.

Conan fait chuter le premier cavalier en attrapant son filet, puis tue le second d'un coup d'épée.

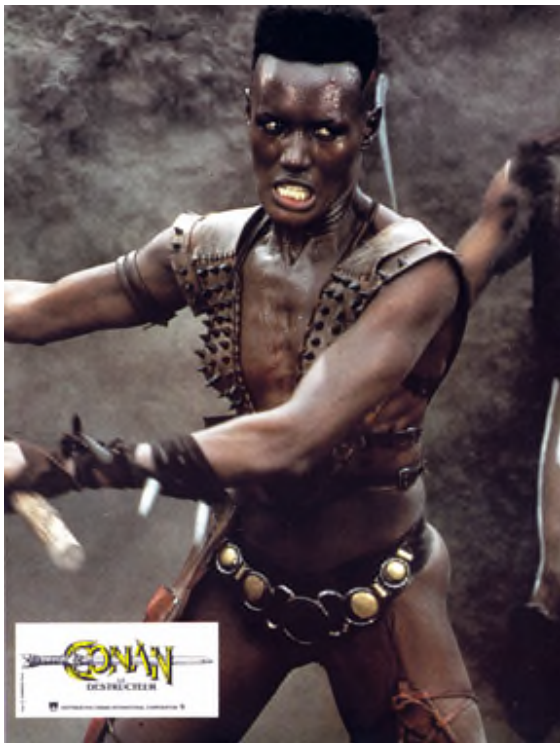
Comme deux cavaliers

avancent sur Conan en tendant à eux deux un seul grand filet, Conan roule par-dessous le grand filet, l'attrape à deux mains et tire dessus, faisant chuter les deux cavaliers. Resté dessous l'autel de pierre,

Malak demande pourquoi les cavaliers n'essaient pas de les tuer. Conan répond qu'ils veulent peut-être les capturer vivants pour ensuite les torturer à mort. Arrivent sur lui deux autres cavaliers avec un grand filet qui cette fois traîne à terre, mais Conan tranche le filet d'un coup d'épée.

Malak sort alors enfin de dessous l'autel et dégaine ses deux dagues, puis saute en croupe d'un cavalier qui restait là, à côté, sans rien faire

(!) et lui plante plusieurs fois ses dagues dans le dos. Le cavalier bascule alors à terre, et chute sur Malak. Pendant ce temps, Conan frappe au passage de son épée chacun des deux cavaliers qui le chargent en tentant de le frapper de leurs masses, puis il assomme d'un coup de poing le cheval du troisième cavalier en approche.



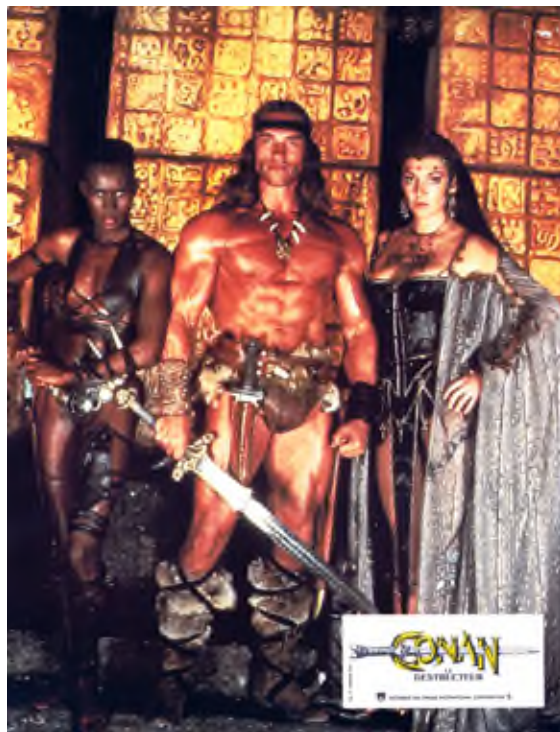
Alors Malak appelle à l'aide Conan, car le voleur n'arrive pas à se dégager de dessous le corps du cavalier qu'il a poignardé. Conan accourt et relève Malak. Conan reprend ensuite le combat, sous le regard impavide des deux chefs de la troupe de cavaliers.

Tandis que le combat se poursuit au sol, Malak est capturé au filet. L'un des chefs de la troupe fait alors tourner des sortes de bolas qui en sifflant sonnent semblait-il la fin de l'assaut. Les deux chefs approchent

à cheval Conan, qui se remet en joue. Alors l'un des deux chefs retire son casque et se révèle être une femme. Elle demande à Conan s'il sait qui elle est, et Conan répond Taramis. Elle corrige alors : la Reine Taramis. Et Conan rétorque qu'elle n'est pas sa reine.

La Reine Taramis déclare alors que Conan est un Cimmerien, donc il n'a pas de souverain. Il est un barbare qui court le monde en liberté, ce que confirme Conan, qui demande alors à la reine ce qu'elle veut. Elle répond qu'elle a besoin de son aide. Conan refuse. La reine remarque qu'il ne sait même pas ce qu'elle est prête à lui offrir, mais Conan répond qu'elle ne peut rien avoir de ce qu'il veut. Taramis remarque

alors que Conan était en train de prier lorsqu'ils sont arrivés, et elle lui demande ce qu'il implorait. Comme Conan ne répond rien, la reine dit à Conan de regarder l'autel, et de voir là ce pourquoi il priait, et Conan obéit. Taramis lui demande alors de penser à ce qu'il veut y voir, de lui montrer ce qu'il désire au plus profond de son cœur.



Alors Conan voit des flammes embraser l'autel, et répond qu'il voit Valeria. Taramis demande alors qui est Valeria : selon Conan, elle trône au côté de Crom, le Dieu des Cimmériens. Et il répète que Taramis ne peut lui donner ce qu'il veut, mais Taramis prétend le contraire. Conan demande, incrédule, à la reine, si elle peut ramener les morts parmi les vivants. La reine Taramis affirme alors que si Conan fait ce qu'elle lui demande, elle ramènera les morts parmi les vivants. Et comme Conan ne répond rien, le regard fixe,

Taramis fait une passe de la main et lui ordonne de se réveiller. Les flammes et Valéria disparaissent de l'autel. Taramis lui ordonne alors de se souvenir, et Conan demande immédiatement qu'elle lui dise ce qu'il doit faire.

Le premier film, **Conan le Barbare**, bénéficiait d'un souffle épique porté par le scénario d'Oliver Stone — l'échelle de l'action était plus grande, plus de figurants, des combats et des décors plus impressionnants, mais surtout plus d'histoire : les origines de Conan, sa quête de liberté, ses premiers pas dans une bande de voleurs, et finalement son combat contre le Mal incarné, un sorcier à la tête d'une

secte cannibale. Conan le destructeur n'étale qu'une seule quête, avec le recrutement ou les retrouvailles de quelques compagnons, le méchant est votre reine maléfique standard qui joue à la c.n.ne en invoquant un monstre lovecraftien qui forcément la tuera. On notera aussi que nous passons d'un Conan astucieux du premier film à un Conan intellectuellement laborieux, tandis que se répète le gag de la princesse qui voudrait faire son éducation sexuelle : comment est-ce qu'on prend un homme ? qu'est-ce qu'on fait avec ? Même après avoir passé toute sa vie enfermée dans sa tour, le corps et l'inconscient de la jeune fille lui aurait envoyé des signes forts : comment par exemple s'explique-t-elle qu'elle saigne une fois par mois, toutes les choses ou les gestes qui font monter sa température, les rêves sexuels qui ne manquent jamais de se manifester passé un degré de frustration etc.

Les décors, les costumes, les dialogues, bref tout fait toc, et comme en plus la production a décidé de limiter nudité et hémoglobine, les temps barbares commencent sacrément à ressembler à une visite chez Jardiland. Certes, Grace Jones est fesses nues tout le film, et en HD, fesses rougies quand elle descend et monte de cheval, parce qu'en toute logique, ça doit frotter. Mais ce n'est pas l'inconfort voire les blessures réelles des acteurs et des actrices qu'un spectateur d'Heroic Fantasy veut voir — passez donc en revue les couvertures des années 1930 de magazine *Weird Tales* où sont parues les premières aventures de Conan sous forme de nouvelles : il s'agit d'exotisme, d'érotisme, de violence épique et d'extase, voire de débauche. Toutes cases explicitement cochées pour le premier Conan et pas grand-chose au menu de cette production qui recycle tout ce qu'elle peut de la production du premier film, en particulier la musique copiée collée sur le même genre de scène, ce qui ne peut que faire redite.

En conclusion, on n'attendait pas de Dino De Laurentiis qu'il produise un des rares films d'Heroic Fantasy digne de ce nom, inégalé à ce jour pour son merveilleux horrifique et sa dimension épique. Il semble avoir essayé de réunir les mêmes ingrédients, et en même temps d'avoir tenté d'économiser en talents et en budgets, et tenté de rendre le film visible en famille en rendant possible un montage censuré. Fallait pas.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.



OMS EN SERIE, LE ROMAN DE 1957

Oms en série 1957

N'instruisez pas vos rats***

Sorti en 1957 chez Fleuve Noir Anticipation. Réédité chez Denoël Présence du futur en 1972, 1973, 1976, 1989, réédité chez Folio essai en 2000. De Stefan Wul aka Lionel Hudson de son vrai nom Pierre Perrault. .

Pour adultes et adolescents.

(planet opera, presse) Sur la planète Ygam, les Draags entretiennent les Oms comme animaux de compagnie. Ces Oms sont les lointains descendants des êtres humains originaires de la planète Terre ramenés en

captivité sur Gamay. À sa naissance, le jeune Om Terr est adopté par une petite fille dénommée Tiwa et l'accompagne dans toutes ses activités.

Lorsque la jeune Tiwa apprend ses leçons grâce à ses écouteurs d'instruction, le petit Om - qui dort sur ses genoux - assimile également toutes les connaissances inculquées à l'enfant draag. Dès que les parents de Tiwa s'aperçoivent que Terr récite spontanément des leçons entières, ils s'inquiètent et demandent à Tiwa de ne plus le faire participer à ses séances d'instruction. Le jeune Terr s'échappe alors en volant les écouteurs d'instructions et se retrouve dans un parc draag habité par des bandes d'Oms sauvages qui y vivent clandestinement et refusent la servitude.

Adapté en dessin animé aliénant retitré **La planète sauvage** ainsi qu'en bandes dessinées, **Oms en série** gagne à être lu (bien) avant de voir ses adaptations. Stefan Wul est bien un maître de Science-fiction française, avec une écriture limpide, évocatrice, qui réussit ses effets dans les différentes sortes de récits d'anticipation. Il y a des maladroites à différents niveaux du récit, et comme pour **la Planète des Singes**, le point de départ est une simple interversion de la place de l'humain et de ses animaux (familiers). J'ai constamment douté de la validité des hypothèses physiques, biologiques, culturelles, langagières, narratives et finalement considéré le récit comme de la fantasy, des sortes de dra(a)g(ons) qui élèveraient des humains et des humains qui se révolteraient.



Le texte original de Stefan Wul de 1957 pour Fleuve Noir Anticipation et Denoël Présence du Futur.

oms en série

PREMIERE PARTIE

I.

En silence, le draag s'approcha du hunlot donnant sur la salle de nature. Sourian, il regarda jouer sa fille.

C'était une jolie petite fille draag, avec de grands yeux rouges, une fente nasale étroite, une bouche mobile et, de chaque côté de son crâne lisse, deux tympanes translucides à force de finesse.

Elle courait sur le gazon, faisait des culbutes et se laissait rouler jusqu'à la piscine en poussant des cris de joie. Puis elle descendait sous l'eau le plus bas possible et prenait assez d'élan pour surgir, telle une fusée, jusqu'au plongeoir où elle s'accrochait du bout des doigts.

Comme elle recommençait pour la troisième fois son manège, elle manqua le plongeoir et dut déplier la membrane de ses bras pour planer jusqu'au gazon.

Elle resta un moment debout, rêvant à quelque nouveau jeu. Menue pour ses sept ans, elle n'avait que trois mètres de haut.

Son père entra dans la salle de nature et s'avança vers elle. Il la prit par la main, souriant toujours. Elle leva la tête vers lui.

— Je t'avais promis une surprise, dit le draag.

Elle resta un moment immobile, puis, ses yeux rouges s'allumant de joie, elle serra de ses vingt petits doigts la main de son père, et cria :

— L'ome du voisin a eu son petit !

— Elle en a eu deux, dit le draag. C'est assez rare. Nous te choisirons le plus beau. Ou plutôt non, tu le choisiras toi-même.

Elle tira le bras de son père en trépignant.

— Vite, père, emmène-moi les voir !

— Habille-toi d'abord, dit le draag en montrant la tunique abandonnée sur le gazon.

A la hâte, elle passa le mince vêtement et courut devant son père pour arriver plus vite. L'un, suivant l'autre, ils traversèrent le terre-plein les séparant de la demeure voisine.

— Vite, père, disait l'enfant dreeg en se haussant sur ses jambes pour essayer de toucher l'introducteur, simple plaque brillante fixée sur la porte.

— Tu es trop petite, ne t'énerve pas, dit le draag en touchant la main l'introducteur.

Le visage du voisin apparut sur la plaque et dit :

— Te voilà, Praw, je vois que tu m'amènes Tiwa.

— Et dans quel état d'impatience ! sourit Praw de sa large fente buccale.

La porte s'ouvrit devant les visiteurs. Le voisin les attendait, debout à l'entrée de la salle de nature. Il déplia poliment ses membranes en étendant les bras.

— Bonheur sur toi, Praw.

— Bonheur sur toi, Faoz, répondit le père de Tiwa.

Déjà, se coulant sous les jambes du voisin, la petite courait sur le gazon. Son père la rappela, mi-indulgent, mi-sévère.

— Tiwa ! tu n'a pas salué.

Tiwa déplia rapidement une membrane.

— Bonheur ..., dit-elle. Oh ! voisin Faoz, où sont-ils ? Où sont les petits Oms ?

De son gros œil rouge, Faoz fit un signe complice à Praw.

— Par ici, dit-il en traversant la salle.

Ils passèrent plusieurs portes et entrèrent dans une petite omerie où flottait une légère odeur animale, malgré la propreté immaculée des lieux.

Etendue sur un coussin, une ome allaitait ses deux petits. Elle les tenait serrés contre elle dans ses bras repliés, tandis qu'ils suçaient goulûment ses deux mamelles.

Tiwa se pencha en avant pour les voir de plus près.

— Oh ! dit-il, ils n'ont presque pas de poils sur la tête !

— Quand ils 'agit d'un om, on dit des cheveux, et non des poils, précisa Praw. Ils viennent de naître, leurs cheveux pousseront par la suite.

Elle regarda les longs cheveux blonds de la mère.

— Est-ce qu'ils auront des cheveux dorés, comme leur maman ?

— Certainement, dit Faoz, le père était aussi de race dorée.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ;
en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à
télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**